

GIOVANNI DUTTO

LECTIO DIVINA

(traduit de l'italien par Vittoria Bertoni)

En couverture: Père Giulio Cesare imc, *Maria Consolata*,
Dublin (Irlande) – photo: G. Dutto
Traduction de l'italien: Vittoria Bertoni
Graphisme: Stefano Ferrari
Première édition – novembre 1998
Editions Effata, 10060 Cantalupa, Turin, Italie

Edizione fuori commercio
a cura di Lampi di stampa
via Bergonzoli 1/5
20127 Milano

PRÉSENTATION

Quand, l'année dernière, je me suis décidée à entreprendre une démarche spirituelle sérieuse, mon directeur m'a recommandé la pratique quotidienne de la *Lectio Divina*. J'avoue que j'étais sceptique, mais je m'y suis adonnée fidèlement. Aujourd'hui je peux affirmer que la *Lectio Divina* m'a transformée.

Voilà comment une jeune témoigne de son cheminement spirituel. Et il ne s'agit que d'un seul témoignage parmi ceux, nombreux, de tant d'autres qui, grâce à la rencontre quotidienne avec la Parole de Dieu, ont découvert leur moi profond et retrouvé la joie de vivre, le sens de leur route, le désir de la mission.

Parfois on entend dire que les gens sont las de belles paroles et qu'ils souhaitent des faits. L'expérience nous dit que, certes, les gens sont las des paroles vides et dépourvues de sens, mais qu'ils ont aussi soif de Dieu. Or c'est la Parole de Dieu qui annonce Dieu! La Parole de Dieu est, donc, la parole vraie, celle qui vivifie l'être, le libère et le fortifie dans sa foi.

Elle renvoie à l'expérience dont parle le prophète Isaïe:

Les jeunes eux-mêmes connaissent la défaillance [...] mais ceux qui écoutent la Parole de Dieu renouvellent

leurs forces, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. (40,30-31)

La *Lectio Divina* est au cœur de tous les cheminement spirituels et missionnaires; elle est une force révolutionnaire, comme en témoigne l'expérience de notre Centre de Spiritualité Missionnaire à la Chartreuse de Pesio, près de Cuneo.

Au cours de ces dernières années la *Lectio Divina* a été le sujet de nombreuses publications; pourquoi, donc, une autre publication? Tout d'abord parce que nous avons voulu en offrir une présentation simple, claire et accessible. Ensuite et surtout parce que nous avons voulu offrir un instrument issu de l'expérience de plusieurs années de *Lectio Divina* avec de nombreux jeunes, des missionnaires et bien d'autres.

La présentation de l'histoire, de la redécouverte et du dynamisme de la Parole de Dieu par le travail du Père Giovanni Dutto, missionnaire de la Consolata, a le mérite d'être concrète; elle s'avère une invitation et un encouragement à prendre ce chemin et à l'expérimenter.

Parler de *Lectio Divina* pourrait nous faire croire qu'il s'agit d'une méthode à suivre, comme si l'on voulait une fois de plus encadrer notre relation avec Dieu par des règles et des temps bien précis. Rien de tout cela. La *Lectio Divina* est une disposition de l'esprit qui, à l'écoute de la Parole, tend à devenir lui-même Parole. En d'autres termes, la *Lectio Divina* se présente, à la fois, comme cheminement de la

Parole de Dieu dans le cœur d'une personne et comme cheminement de celle-ci vers la Parole.

On comprend alors que la *Lectio Divina* est avant tout un don qui exprime la gratuité de Dieu. Dieu parle et révèle à l'humanité le mystère de l'Histoire du Salut. L'homme ne peut y répondre que par l'écoute et par une attitude de fidélité.

La *Lectio Divina* est mue par un dynamisme qui lui est propre: elle est écoute, conversion, vie nouvelle et mission. Dans son évangile Saint Luc (11,28) rapporte: «Bienheureux ceux qui écoutent la Parole et la mettent en pratique». Si cette dynamique n'est pas respectée, la Parole de Dieu «pourrit et meurt en nous», dit le Cardinal Carlo Maria Martini. Voilà pourquoi il est nécessaire de vivre la Parole pour comprendre la Parole. Au fur et à mesure qu'on la vit, on la comprend et, plus on la comprend, plus on la met en pratique.

Les Écritures se révèlent à nous plus clairement [...] quand le sens de la Parole ne nous est pas révélé par des explications d'ordre intellectuel, mais par l'expérience vivante que nous en avons fait. Pour ainsi dire, nous en devenons les auteurs... (St. Jean Cassien).

La compréhension des Écritures est donc proportionnelle à la mesure et à la façon dont on vit la Parole.

Pour celui qui veut se laisser évangéliser et suivre le Seigneur Jésus, la *Lectio Divina* devient donc un travail obligatoire. Bien plus, elle devient le ressort de son cheminement spirituel:

Au fur et à mesure qu'on vit la Parole, elle marque les étapes du chemin qu'il nous reste à parcourir. Tout notre itinéraire spirituel est jalonné par la Parole; celle-ci éclaire, inspire, guide notre route jusqu'à devenir la protagoniste de notre vie même [...] c'est elle, d'ailleurs, qui nous fera parvenir jusqu'au bout de notre itinéraire: la sainteté (F.Ciardi).

Par l'Écriture tu possèdes la Parole de Dieu: ne cherche pas d'autres maîtres; personne ne t'apprendra autant qu'elle. (St. Jean Chrysostome)

Accueillir la Parole et en vivre c'est se laisser embarquer dans une aventure merveilleuse, se laisser conduire vers la plénitude de la vie. Refuser la Parole, au contraire, conduit inévitablement à la banalité et à l'insignifiance (cf. Jérémie 2,5).

Par l'Esprit Saint la *Lectio Divina* s'avère le moteur de la vie et de la mission. (cf. 1 Jean 2,27) Alors, quand la Parole passe de la tête au cœur et du cœur à la vie, on expérimente son pouvoir de purification, son dynamisme, sa capacité de nous ouvrir à de vastes horizons.

La Parole de Dieu est vraiment à l'origine de la mission, car la mission est l'annonce de la Parole devenue Parole vécue!

Marie s'avère l'icône la plus belle et la plus parfaite de la *Lectio Divina*. A l'annonciation elle accueille le don de Dieu, elle écoute la Parole, elle la médite et répond: «me voici» ...elle engendre la Parole! C'est à elle, Parole vivante, que nous confions cette publication. Nous espérons que sous la

conduite de l'Esprit Saint, tous ceux qui se mettent sincèrement à l'école de la Parole, empruntant le chemin de la *Lectio Divina*, apprennent à garder la Parole et à en vivre pour devenir, comme elle, parole vivante!

C'est bien de cette Parole que découle le charisme de la mission «ad gentes» du bienheureux Joseph Alalamano, fondateur des Missionnaires de la Consolata. C'est lui qui a inspiré ces pages et nous a montré ce chemin. Que le feu de la mission s'allume à cette même Parole!

Père Paul Angheben, IMC

LECTIO DIVINA

Dieu, infiniment grand,
qui confie à nos lèvres impures
et à nos mains fragiles
la mission de porter aux hommes
l'annonce de l'Évangile,
accorde-nous ton Esprit,
pour que ta Parole, accueillie dans des cœurs
ouverts et généreux,
porte du fruit
partout dans le monde.

Nous te le demandons par Notre Seigneur
Jésus Christ,
Ton Fils, qui est Dieu
et vit et règne avec Toi,
dans l'unité du Saint Esprit,
pour les siècles des siècles.
Amen.

INTRODUCTION

Pour qu'une communauté puisse fonctionner, il suffit d'une Bible. Rien n'est aussi important pour l'Eglise que ces communautés de croyants, centrées jour et nuit sur la Parole, qui est Vie pour nous tous (D. Olivier).

La vie de l'homme dépend de son obéissance à la Parole de Dieu. (cf. Deutéronome 30,15) Dans sa première lettre, l'apôtre saint Jean fait une synthèse de l'histoire, guidée par la Parole et orientée vers la communion:

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie - car la Vie s'est manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue; - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète. (1 Jean 1, 1-4)

LA GRÂCE DU VATICAN II

De nos jours, la Parole de Dieu semble être à la portée de tous. Partout, sessions bibliques et études de l'Écriture Sainte se multiplient.

Toutefois, il n'est pas suffisant d'apprendre la Parole de Dieu par la seule intelligence comme n'importe quel autre sujet d'étude. Les cours de Bible de plus en plus nombreux et les citations fréquentes de l'Écriture pourraient, de fait, cacher une attitude de sécularisation, comme si la science humaine était capable d'elle-même de mettre en relation la créature et la Parole de Dieu.

De plus, il ne faut pas croire que nous sommes capables de prier avec la Parole de Dieu par le seul fait que nous utilisons souvent la Bible quand nous prions. La Parole n'est pas uniquement un instrument de piété.

Cependant nous sommes tous appelés à *prier* la Parole et à la *vivre*!

Cette découverte, voire cette redécouverte, c'est la grâce de Vatican II, la plus grande grâce de notre époque. Elle relie l'Eglise d'aujourd'hui à celle des premiers siècles, quand les chrétiens et les Pères de l'Eglise vivaient réellement de la Parole!

Par la suite, le manque de fidélité à l'Écriture, hier comme aujourd'hui, a provoqué et provoque des divisions. Nous savons tous comment, à la période de la Réforme et de la Contre-réforme, au nom

même de la Parole, d'innombrables guerres de religion ont éclaté. Une raison de plus pour prendre conscience que nous ne sommes pas les maîtres de la Parole, mais ses serviteurs.

De nos jours nous assistons à une nouvelle Pentecôte qui rajeunit le visage de l'Église, en renouvelant tous les aspects de sa vitalité intérieure, en particulier, celui qui concerne la Bible. Il s'agit d'une période d'écoute, où tout semble tourner à nouveau autour du Verbe de Dieu. Ce changement de direction provoque un lent, mais réel cheminement vers la communion.

Aujourd'hui la Parole de Dieu est proclamée dans presque toutes les langues. Il existe environ 2000 traductions de la Bible, dont certaines interconfessionnelles. Dans ce climat de Pentecôte nous sentons que toute l'humanité est conviée au festin de la Parole (cf. Actes des Apôtres 2, 4-12) et appelée au salut.

Voici les paroles qu'un Père de l'Eglise, Saint Jean Chrysostome, adressait aux laïcs.

Certains parmi vous disent: je ne suis pas moine...Or c'est bien sur ce point que vous vous trompez parce que vous croyez que les Écritures ne concernent que les moines, alors qu'elles sont encore plus nécessaires à vous les fidèles qui vivez au milieu du monde. Il y a quelque chose de plus grave et de plus coupable que de ne pas lire les Écritures: c'est de croire que leur lecture est inutile et ne sert à rien...Celui qui vit sans la *Lectio Divina*, pratique une habitude satanique. Comment peut-on pro-

gresser dans la vie spirituelle sans respirer, jour et nuit, la Parole? Quand tu quittes l'église et que tu rentres chez toi, reprends le Livre et relis-le à nouveau avec ta femme et tes enfants. En rentrant de l'église dans ta maison, prépare deux tables, l'une avec des assiettes de nourriture, l'autre avec l'Écriture Sainte. Que le chef de famille répète ce qu'il a écouté à l'église. Que votre foyer devienne une église.

De même Saint Épiphanie dit:

Ignorer la Parole des Écritures signifie s'empêcher de vivre et se perdre. Tous ceux qui peuvent le faire, doivent donc acheter un exemplaire du Livre, car le fait même de voir les Écritures rend l'homme lent à faire le mal, alors que leur lecture invite à la justice et stimule au bien.

Aujourd'hui, après le concile Vatican II, de plus en plus nombreux sont les appels à prendre cette direction. Le Cardinal Carlo Maria Martini, à plusieurs reprises, a rappelé aux fidèles l'urgence de la fréquentation de la Parole de Dieu. Écoutons-le:

La [*Lectio Divina*] n'est pas du tout une pratique réservée à des gens engagés dans la foi ou à un groupe de spécialistes de la prière. Dans notre monde sécularisé, sans la pratique de la *Lectio Divina* nous ne pourrions pas tenir et demeurer chrétiens. Vivre sous la conduite de la Parole de Dieu c'est confesser que le Seigneur nous conduit et qu'il sait ce dont nous avons besoin. La vie de l'Église et du chrétien consiste à se laisser porter, au cœur du monde, par le Seigneur afin que sa charité déborde et se répande sur tous les hommes.

LA PAROLE DE DIEU

L'expression *Parole de Dieu* nous renvoie d'habitude à deux significations: le Livre Saint et le Verbe Incarné.

Le Livre Saint

Avant tout la Parole de Dieu désigne le Livre saint, le Livre de la Révélation.

Dans son introduction au texte sur *l'Interprétation de la Bible au sein de l'Église* le Cardinal Ratzinger écrit:

La parole biblique tient son origine dans un passé réel, mais non pas seulement dans le passé; elle vient aussi de l'éternité de Dieu et nous conduit à l'éternité de Dieu en passant, toutefois, par le temps qui comprend le passé, le présent et le futur.

Dans la Bible Dieu se révèle lui-même, ainsi qu'il révèle l'homme à l'homme. Le *Livre* est donc la source de notre vie et de notre foi; il est notre véritable catéchisme, celui où nous découvrons le sens de la vie et sa dimension divine. Le Livre est le sacrement, c'est-à-dire, le signe de la présence de Dieu; il est une sorte de rendez-vous pour que puisse avoir lieu notre rencontre avec lui.

Saint Antoine de Padoue écrivait dans ses *Sermons*:

l'Écriture Sainte est semblable à un miroir qui réfléchit à la fois notre visage et notre histoire: qui nous sommes, d'où nous venons et quel est notre destin.

Le *Livre* nous raconte *l'Historia Salutis*, l'histoire de notre salut; en d'autres termes, il nous dit comment Dieu, qui est communauté d'amour, a conçu l'humanité en vue de la faire participer à sa vie. Il nous parle du péché et de la rédemption, ainsi que de l'infinie patience divine dans la réalisation de ce projet.

Le Livre n'est donc pas une œuvre uniquement humaine et l'intelligence seule ne suffit pas à le comprendre; comme l'écrit l'apôtre Pierre, la véritable façon de se situer par rapport à la Bible c'est d'avoir une attitude de foi:

Avant tout, sachez-le bien: aucune prophétie de l'Écriture n'est affaire d'interprétation privée; en effet, ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit une prophétie, mais c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu (2 Pierre, 1, 21)

Et Saint Paul de préciser:

Voici pourquoi, de notre côté, nous rendons sans cesse grâce à Dieu: quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non pas comme une parole d'homme, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu, qui est aussi à l'œuvre en vous, les croyants» (1 Thessaloniens 2,13)

Dieu, étant le sujet de la révélation, la foi est un don qui vient de Lui. Celle-ci, par contre, comporte l'adhésion de notre intelligence et de notre volonté à Celui qui parle. Voici comment Saint Bonaventure l'explique.

L'origine de l'Écriture Sainte n'est pas le fruit de la recherche humaine, mais de la révélation divine. Du Père, par son Fils Jésus Christ descend en nous l'Esprit Saint; grâce à l'Esprit Saint il nous est donné la foi et, par la foi, le Christ habite en nos cœurs. L'Écriture Sainte est le Livre où les paroles de la Vie Éternelle ont été écrites, non seulement pour que nous croyions, mais aussi pour que nous possédions la Vie Éternelle. Alors nous verrons et nous aimerons; alors, tous nos désirs seront réalisés. Il faut[...] s'approcher avec la simplicité de la foi au Père de la lumière et prier d'un cœur humble, afin que, par le Fils et dans l'Esprit Saint, Il nous accorde la vraie connaissance de Jésus Christ et, avec sa connaissance, son amour. En le connaissant et en l'aimant, solidement fondés et enracinés dans la charité, nous pourrions expérimenter la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'Écriture Sainte même. De cette façon nous pourrions parvenir à la parfaite connaissance et à l'amour sans mesure de la bienheureuse Trinité, vers laquelle sont tournés les désirs de tous les saints . Là tendent les désirs des saints, là se trouvent l'aboutissement et l'achèvement de tout vrai et de tout bien. (Brévioliquium, Prologue)

Le Verbe Incarné

Par *Parole de Dieu*, pourtant, on n'entend pas seulement le *Livre*, même si cette réalité mériterait tout notre dévouement; les saints ont toujours eu une grande vénération, même extérieure, pour le *Livre*. Par *Parole de Dieu* on entend aussi une autre signification, bien plus profonde: la parole de Dieu est le Fils de Dieu, le Verbe incarné.

Voici ce que l'Apôtre saint Jean écrit dans son prologue de l'Évangile:

Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. [...] Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (Jn, 1,1 ;14).

Et dans un autre passage de l'Écriture on lit:

Après avoir à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en son Fils (Hébreux,1,1-2).

De même Saint Jean de la Croix se sert de paroles très éloquentes pour expliquer cette deuxième signification de la Parole de Dieu:

La raison principale selon laquelle dans l'ancienne loi, il était licite d'interroger Dieu et il était bon que les prêtres et les prophètes désirent des visions et des révélations divines, c'est que la foi n'avait pas encore de fondement et que la loi évangélique n'était pas encore établie. [...] Mais à présent, en cette époque de grâce, où la foi est fondée sur le Christ et la loi évangélique est établie, il n'est plus

nécessaire de consulter Dieu, ni il est nécessaire qu'il parle ou réponde comme autrefois. De fait, en nous donnant son Fils, qui est son Verbe unique et définitif, il nous a tout dit en une seule fois, il n'a plus rien à nous révéler.[...] Dieu dans un certain sens est devenu muet.[...] «Si auparavant j'ai parlé, c'était uniquement pour vous promettre le Christ et si les hommes m'ont interpellé c'était seulement dans la recherche et l'attente de Celui en qui ils auraient trouvé tout bien, comme l'atteste l'enseignement des évangélistes et des apôtres (La Montée du Carmel 2,22).

L'HISTOIRE DE LA LECTIO DIVINA

L'histoire récente

Dès la fin du XIXe siècle le Mouvement Biblique, en sollicitant l'attention des spécialistes et des fidèles, a préparé le terrain pour que l'Écriture soit au centre de l'intérêt et de la vie de l'Église.

En 1893, le pape Léon XIII publiait la lettre encyclique *Providentissimus Deus* et, cinquante ans après, en 1943, Pie XII en faisait la commémoration par l'encyclique *Divino Afflante Spiritu*.

Il s'agit de deux documents qui ont marqué le début d'une ère nouvelle dans l'histoire de la Parole de Dieu, à l'intérieur de la communauté chrétienne; preuve en est la création, en 1902, de la Commission Biblique et, en 1909, de l'Institut Biblique.

Le Concile Vatican II, qui confirma ce mouvement, aboutit à la Constitution dogmatique *Dei Verbum* reconnaissant à la Parole de Dieu le rôle de protagoniste dans *l'Historia Salutis*. En voici quelques passages fondamentaux:

- La Sainte Écriture de l'un et de l'autre Testament est donc comme un miroir où l'Église en son cheminement terrestre contemple Dieu, dont elle reçoit tout jusqu'à ce qu'elle soit amenée à le voir face à face tel qu'il est (DV 7);

- La Sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la parole de Dieu, confié à l'Eglise; en s'attachant à lui le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des apôtres...(DV 10);
- L'Eglise a toujours eu et a pour règle suprême de sa foi les Écritures. [...] Il faut donc que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et régie par la Sainte Écriture. [...] Or, la force et la puissance que recèle la parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Eglise, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Eglise, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle.(DV 21)

D'une façon particulière les articles 21, 25 et 26, remettent la *Lectio Divina* au centre de la vie chrétienne. Pourtant sa véritable divulgation ne débutera qu'en 1972, par les premiers textes qui lui sont consacrés: *Bibbia e preghiera* de Mariano Magrassi et *Pregare la Parola* de Enzo Bianchi. Depuis lors, les traités sur la *Lectio Divina* sont devenus de plus en plus nombreux.

En 1993, *La Commission biblique pontificale* a publié *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise*, avec un important avant propos de Jean-Paul II et la préface du Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Aujourd'hui aucun croyant, qui fréquente des cours de formation, n'ignore la *Lectio Divina*; elle est

le guide de toutes les écoles de prière et de tous les cheminements spirituels. De son côté le Bureau Catéchétique National italien, à partir de 1995, a fait paraître une série de publications qui en montrent la méthode et l'efficacité, telle, par exemple, en 1996, la publication de *Incontro alla Parola* qui se propose d'accompagner la catéchèse des adultes.

En novembre 1995 une Note Pastorale de la Conférence Épiscopale Italienne: *La Bible dans la vie de l'Eglise; que la Parole du Seigneur se répande*, montre bien le but envisagé par cette Conférence.

En outre, la lettre éditée en 1995, *Lire et vivre la Bible aujourd'hui* du Patriarche latin de Jérusalem Mgr Michel Sabbah mérite un intérêt tout à fait particulier.

Enfin, en 1997, la proclamation de l'Année de la Bible promue par les évêques italiens qui avaient voulu répondre à l'invitation du Pape, marque un pas décisif dans cette direction. Dans *Tertio millenio adveniente*, le Pape avait écrit:

Pour connaître la vraie identité du Christ il faut que les chrétiens, surtout au cours de cette année (1997), reviennent avec une attention renouvelée à la Bible, soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles de Dieu, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens.

La Lectio Divina en elle-même

En tant que Parole pleine d'autorité (*oracle du Seigneur*) et en tant que Parole de vie (*écoute*), la

Lectio Divina jouit d'une histoire aussi longue que l'histoire de l'humanité.

Si réellement elle est le sacrement de la rencontre avec Dieu, il s'ensuit nécessairement qu'elle doit être considérée comme l'unique manière d'approche de la Révélation.

Parmi d'innombrables passages, les deux suivants le montrent suffisamment:

Néhémie 8,1-12: la Parole propose l'alliance;

Luc 4,14-21: la méthode missionnaire de Jésus.

Les chrétiens des premiers siècles vivaient de la Parole de Dieu et y restaient fidèles jusqu'au martyre. Ils avaient pour maîtres les Pères de l'Église dont l'enseignement visait surtout à ce que la doctrine biblique s'actualise dans la réalité de la vie.

La lectio Divina: son nom et sa pratique

Depuis le troisième siècle plusieurs écrits mentionnent la *Lectio Divina*.

Origène la pratique avec sa communauté chrétienne d'Alexandrie, en Égypte, et invite tous les croyants à «scruter la parole de Dieu avec la sollicitude d'un cœur amoureux». Pour lui la *Lectio Divina* représente «le fondement absolument indispensable à toute vie ascétique sérieuse et à tout progrès dans le discernement spirituel».

Avant Origène, Clément Alexandrin la recommandait déjà. Il fut, d'ailleurs, le premier à brosser une théorie de la connaissance, en opposition à celle purement intellectuelle soutenue par le gnosticisme.

En 1945, des documents découverts dans la bibliothèque de Nag Hamadi, qui venait d'être retrouvée, permettent d'affirmer que la gnose représenta la première véritable attaque lancée par l'intellectualisme à la foi chrétienne. L'Église résista à la tentation d'y opposer un anti-intellectualisme rigide. L'*Adversus Haereses* de saint Irénée avait alors été plus une exposition doctrinale qu'une riposte. L'Église, donc, grâce surtout aux Pères de l'Eglise, s'efforça, de présenter la doctrine chrétienne comme une sagesse. De fait, la sagesse de la Parole ne cherche pas à humilier l'homme dans son intelligence, mais elle veut le conduire dans tout son être à la vérité tout entière.

Tous les fidèles y étaient concernés. Nous avons déjà cité saint Jean Chrysostome, le plus soucieux formateur des laïcs:

Voici ce qui gâte tout: Vous croyez que la *Lectio Divina* est une tâche réservée uniquement aux moines, alors que vous en avez, au contraire, plus besoin qu'eux. (dans Commentaire à Matthieu 2,5).

À ce propos, les Pères du désert donnèrent aussi un apport remarquable! On n' a qu'à citer saint Antoine (qui connaissait toute la Bible par cœur!), Saint Pacôme, saint Jérôme et saint Cassien. Ceux-ci fondèrent sur la *Lectio Divina*, la vie anachorétique et cénobitique. Toutes les règles monastiques, en effet, font de la *Lectio Divina* la pratique fondamentale de l'ascèse, et demandent aux moines d'y consacrer une grande partie de leur journée.

La littérature spirituelle de ces siècles est abondante, mais les maîtres qui ont le plus d'autorité au sujet de la *Lectio Divina* sont, sans aucun doute, saint Benoît, saint Grégoire le Grand et saint Bernard. Dans l'exposition qui va suivre, nous allons nous faire guider par leur pensée.

L'Inspiration de la structure: Guigues II

Il semble bien que ce soit à Guigues, le chartreux, que nous devons la pratique de la *Lectio Divina* et, malgré le peu d'informations que nous avons sur lui nous lui en sommes bien reconnaissants. Son nom est mentionné pour la première fois en 1173. Les seules données certaines de sa vie sont celles de sa mort en 1188 et le lieu où il vécut, la Grande Chartreuse, dont il fut aussi le prieur.

Voici ce qu'on a écrit de lui: «Guigues fut un moine très saint et très obéissant». Ce fut sans doute après sa mort que sa renommée se répandit: les pèlerins affluant sur sa tombe étaient si nombreux, qu'ils dérangent la paix du monastère, à tel point que le prieur fut obligé de lui *ordonner* d'arrêter son assistance spirituelle....

Comme c'était la coutume chez les chartreux son livret sur la *Lectio Divina* ne porte pas son nom. Voilà pourquoi on l'attribua à saint Bernard; en réalité celui-ci ne fut que son divulgateur, et le plus enthousiaste! Certains ont même pensé à saint Augustin, mais à présent, nous n'avons plus de doutes sur l'auteur.

On rapporte qu'un jour Guigues était en train de travailler manuellement: une échelle à la main; il demandait au Seigneur de lui suggérer un outil comme cette échelle pour qu'il puisse monter avec efficacité et par des moyens concrets vers Lui. Le soir venu, il écrivit à son ami Gervais qu'il...avait trouvé!

Occupé dans un travail manuel, je commençais à penser à l'activité spirituelle de l'homme et tout de suite il me vint à l'esprit quatre degrés spirituels, c'est-à-dire, la lecture, la méditation, la prière, la contemplation.

C'est bien l'échelle des moines qui s'élève de la terre au ciel et qui, bien que composée de quelques marches, est d'une hauteur incroyable et immense; son fondement est placé à terre, alors que son sommet pénètre les nuages et scrute les secrets des cieux.

Ces marches, de même qu'elles sont différentes par leur nom et leur nombre, sont aussi distinctes par leur ordre et leur importance. Si l'on examine avec attention leurs propriétés et leurs fonctions, leur efficacité sur nous, leur différence entre elles et le rapport hiérarchique par lequel elles se disposent, on estimera brefs et légers le travail et l'application nécessaires par rapport à la grande utilité et à la douceur que l'on en tirera. (Scala Claustralium, II)

L'exil de la *Lectio Divina*

Après une époque si prometteuse, l'histoire de la *Lectio Divina* connut, du XII siècle jusqu'au Concile Vatican II, une longue période d'éclipse. Depuis

l'apparition du gnosticisme, d'ailleurs, cette sainte pratique avait été menacée à plusieurs reprises.

On peut dire que l'histoire de la crise de la *Lectio Divina* est ponctuée par quatre moments: le gnosticisme, l'individualisme, l'illuminisme, la sécularisation.

Il ne se passa pas beaucoup d'années après la mort de Guigues II, pour que la *Lectio Divina* ne tombât dans l'oubli. Cela bien qu'elle fût assidûment pratiquée par les moines et qu'elle fût suggérée à «tout disciple du Christ» et appréciée en tant qu'«enseignement du Seigneur Ressuscité» et «fondement de la vie chrétienne».

Cependant quelque chose échappait à sa réelle identité. Même là, où elle était connue, il manquait quelque chose d'essentiel qui lui faisait perdre une bonne partie de son impact. Dans les monastères, l'office divin, avec ses longues psalmodies commençait à prévaloir sur la *Lectio Divina*.

Ce fut alors que naquirent les premières polémiques, tout spécialement entre les Chanoines Réguliers et les Dominicains; ces derniers accordaient trop d'importance à l'aspect doctrinal: *quaestio et disputatio*.

De fait, l'équilibre de la *Lectio Divina* fut compromis car elle exige que, sans mépriser la connaissance intellectuelle, la parole soit assimilée, priée, contemplée.

Smalley, un spécialiste du moyen-âge écrit:

Quand, vers le XIII^e siècle, le rôle des universités, celle de Paris en particulier, devint prééminent par rapport à celui des monastères et que la Bible commença à offrir des sujets aux théologiens-philosophes pour leurs recherches savantes et subtiles, la *Lectio Divina*, abandonnée désormais à la seule bonne volonté des individus, sombra dans l'hermétisme. En fait, ces théologiens-philosophes cherchaient des *congruae responsiones* à leurs *questiones* afin d'en déduire des *sententiae* (opinions théologiques) qu'ils recueillaient dans des *summae sententiarum*.

L'abandon de l'Écriture Sainte s'accrut de plus en plus jusqu'au temps de la Réforme où sa crise atteignit le maximum. Les Églises réformées, que l'on désigne globalement sous le nom de protestantes, furent très attentives à la Parole de Dieu, mais la rendirent objet d'une interprétation trop personnelle et d'une lecture plutôt intellectuelle et émotive. En tout cas, les Églises Réformées s'éloignèrent des canons de la *Lectio Divina*.

Le Concile de Trente tenta de remettre de l'ordre afin de sauvegarder la foi des fidèles; son principe peut être résumé de la façon suivante:

Pour beaucoup l'accès direct à l'Écriture Sainte peut s'avérer inopportun. Il est bon, donc, que cela se fasse par l'intermédiaire du ministère de la prédication et de l'enseignement, ainsi que par le témoignage des saints.

En 1559, le Pape Paul IV, poursuivant dans le même sens, prescrivit:

Pour imprimer des traductions de la Bible en langue vulgaire il faut un permis spécial du Saint Office de l'Inquisition. Ce permis s'avère aussi nécessaire pour en posséder une copie et la lire.

Pendant de longs siècles la vie spirituelle des catholiques fut nourrie par la lecture spirituelle et la méditation: des miettes tombées de la table de la Parole...

L'échelle de Guigues, le chartreux, vit ses barreaux lâcher; les montants se desserrer et tomber. Les étapes si bien établies par Guigues se dissocièrent pour former des chapitres distincts de la vie spirituelle, alors qu'elles auraient dû constituer l'unique chemin spirituel de l'ascèse. On estima que la lecture spirituelle et la méditation étaient les fondements de toute formation religieuse. L'oraison se développa grandement, alors que la contemplation et la charité furent considérées des espaces réservés aux âmes privilégiées.

Il s'agissait, certes, d'inventions providentielles, nécessaires pour sauvegarder un minimum de contact avec l'Écriture Sainte; en réalité, comme en témoignent les bibliothèques, elles n'étaient que de pâles succédanés. Dans le règlement de la vie spirituelle du clergé et de toutes les communautés religieuses, ainsi que dans celui des laïcs engagés, on donna beaucoup d'importance aux pratiques de la piété chrétienne; l'Écriture Sainte était beaucoup moins citée.

Cela donna naissance à plusieurs méthodes de prière, en particulier celles concernant la méditation. Il vint, donc, à manquer le rapport direct avec la Parole, la seule capable de renouveler la vie spirituelle. On approfondit davantage le thème de la prière et, à l'intérieur de celle-ci, le thème de la contemplation qui prit de l'importance pour elle-même.

Bref, les différentes pièces de l'échelle de Guigues s'étaient désormais désarticulées.

Pourtant seule la *Lectio Divina* est capable d'unifier l'être humain, car elle le place en relation avec la Parole et le situe face au salut révélé par l'Écriture Sainte.

L'ENGRENAGE DES ECHELONS



L'unité de l'échelle proposée par Guigues est aujourd'hui une réalité admise de tous, car c'est la vie même de l'être humain qui aspire à cette unité. Voici ce que Hugues de saint Victor écrit:

Toute l'Écriture constitue un seul livre et ce livre unique c'est le Christ: en effet toute l'Écriture parle du Christ et trouve en Lui sa plénitude.

La *Lectio Divina*, qui pénètre toute la vie spirituelle, en comprend, harmonieusement, les différents aspects.

Elle est en quelque sorte le traité exhaustif de la prière:

- *Lectio*: lecture de la Parole; la prière jaillit de la Parole.
- *Meditatio*: oraison mentale. La prière, regarde la vie telle qu'elle est éclairée par la Parole.
- *Oratio*: la prière, ravivée et renouvelée par la Parole,
 - répare les torts commis
 - remercie, loue
 - invoque l'Esprit Saint.
- *Contemplatio*: la prière du cœur, ou contemplation, nous livre totalement à Dieu.
- *Communicatio*: la prière ecclésiale, liturgique, communautaire, familiale. La prière est un reflet de la Trinité, présente au milieu de la communauté qui prie.

Quand j'ai découvert cette façon de prier, affirme Mgr Mariano Magrassi, tout est devenu extrêmement simple dans ma vie de prière; depuis, je n'ai cessé de la pratiquer. Lors de notre noviciat on nous avait appris des méthodes d'oraison que je me suis efforcé d'utiliser, à vrai dire, sans beaucoup de profit et cela malgré le sérieux de mon application. Ces méthodes avaient peut-être un certain mérite, mais elles m'offraient peu de joie. Quand j'ai découvert la méthode de la *Lectio Divina*, alors prier m'est devenu facile, même aux moments difficiles.

L'Évangile lui-même définit le progrès de cet itinéraire de prière et fait une distinction entre:

- ceux qui «écoutent la Parole et la comprennent» (Matthieu 13,23): il s'agit de la *Lectio*;

- ceux qui «écoutent la Parole et l'accueillent» (Marc 4,20). Voilà la *Meditatio* et l'*Oratio*;
- ceux qui «écoutent la Parole avec un cœur bon et parfait et qui la gardent» (Luc 8,15). Il s'agit de la *Contemplatio*: la Parole demeure en l'homme et se réalise.

Par conséquent, on peut bien réduire toute la vie chrétienne à la *Lectio Divina*, comme c'était déjà la conviction de Guigues, le chartreux.

Lecture, méditation, prière et contemplation sont si fortement enchaînées l'une à l'autre et se prêtent mutuellement un secours si nécessaire que les premières ne servent à rien sans les dernières et qu'on n'arrive jamais ou exceptionnellement, à celles-ci qu'en passant par celles-là. À quoi bon employer son temps à lire la vie et les écrits des saints si, en les méditant et les ruminant, nous n'en puisons pas le suc et si, ce suc, nous ne le faisons pas nôtre et nous ne le faisons pas descendre au tréfonds du cœur? Vaines seront nos lectures, si nous ne prenons pas soin de comparer notre vie à celle des saints et si nous nous laissons entraîner par la curiosité de la lecture plutôt que par le désir d'imiter leurs exemples.

D'autre part, comment garder le bon chemin et éviter les erreurs ou les puérilités, comment demeurer dans les justes limites posées par nos pères sans une lecture sérieuse ou un docte enseignement? [...] De même, vaine sera la méditation sur un de nos devoirs, si elle n'est pas achevée et fortifiée par la prière qui obtient la grâce de remplir ce devoir [...] Quelle est donc la méditation fructueuse? Celle qui s'épanouit dans la prière fervente, la-

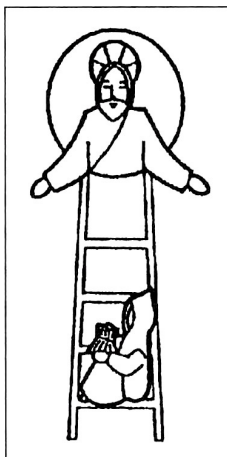
quelle nous amène, ordinairement, à la très suave contemplation. (Scala Claustralium XIII)

Les étapes de la *Lectio Divina* sont reliées les unes aux autres. L'une précède l'autre, non seulement chronologiquement, mais aussi par ordre de causalité. La *Lectio* offre la substance que la *meditatio* assimile. L'*oratio* s'adresse à Dieu avec ferveur, alors que par la *contemplatio* la Parole s'accomplit et prend sa demeure dans l'âme. Il est important qu'on puisse expérimenter son processus naturel; il est pareil à celui de la croissance d'une graine qui devient tige (cf. Marc 4,28) ou à celui d'un parcours que l'on fait pour atteindre la destination souhaitée.

Écoutons ce que Guigues lui-même nous dit:

Ainsi donc, sans méditation, aride sera la lecture; sans lecture, pleine d'erreurs la méditation; sans méditation, tiède la prière; sans la prière, infructueuse et vaine la méditation. Prière et dévotion unies obtiennent la contemplation; au contraire, ce serait une exception rare et même un miracle d'obtenir la contemplation sans prière. (Scala Claustralium, XIX)

LECTIO



«La *Lectio* est l'étude attentive, faite par un esprit appliqué, des Saintes Écritures.» (Guigues II)

Dans le Livre, Dieu se révèle: la *Lectio* consiste à s'en approcher directement pour se laisser évangéliser. «Disce cor Dei in verbis Dei» (Connais le cœur de Dieu par les paroles de Dieu), voilà ce que Saint Grégoire le Grand invitait à faire!

Tout débute par la foi, ainsi que l'attestent plusieurs passages de l'Écriture et les documents de l'Église:

À Dieu qui révèle, il faut apporter «l'obéissance de la foi» (Rom. 16, 26; coll. Rom. 1, 5; 2 Cor. 10, 5-6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu en ap-

portant «au Dieu révélateur la soumission complète de son intelligence et de sa volonté» et en donnant de toute sa volonté son assentiment à la révélation qu'Il a faite (Vatican II, DV.5)

La *Lectio Divina* qui baigne dans un climat général de foi, suscite quelque chose d'étonnant: Dieu parle à ses créatures. Il parle d'un événement qui peut changer la vie tout entière. Le diacre, par exemple, avant de proclamer l'Évangile demande au prêtre sa bénédiction; celui-ci répète les paroles du prophète Isaïe: «Purifie mon cœur et mes lèvres afin que je puisse dignement annoncer ton Evangile.» (cf. Isaïe 6,7)

C'est bien par un acte de foi qu'on se met à l'écoute du Ciel comme l'affirment les acclamations prononcées pendant la Messe après les lectures: «Parole de Dieu!», «Parole du Seigneur!»

La *Lectio* désigne, donc avant tout, la proclamation et l'écoute de la Parole, peu importe le lieu ou le moment, que ce soit au cours d'une liturgie d'Église ou lors d'une prière communautaire ou privée. Cela signifie que l'on «puise directement aux sources de la spiritualité chrétienne» (Vatican II, PC 6).

Par convention on relie à la *Lectio* directe tout rapport indirect, tels les commentaires les plus variés, comme nous le rappelle Jacques Leclerc:

Pour les moines de l'antiquité et du moyen-âge, la Bible ne peut jamais être isolée des commentaires de ceux que l'on appelle les Pères de l'Église.

Le Concile Vatican II, d'ailleurs, nous enseigne que la seule Écriture ne peut pas suffire.

Puisque Dieu parle dans la Sainte Écriture par des intermédiaires humains, à la façon des hommes, l'interprète de la Sainte Écriture, pour saisir clairement quels échanges Dieu lui-même a voulu avoir avec nous, doit rechercher ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre, ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître par leur parole. (Vatican II, DV 12).

Tout en voulant s'adresser à la famille humaine tout entière, Dieu a parlé à un peuple bien précis, avec sa propre culture. Pour se faire comprendre, il s'est adapté à la mentalité du peuple élu. Il ne suffit donc pas de traduire les paroles du langage humain dont Dieu s'est servi; il faut traduire aussi la mentalité du peuple élu. Par exemple, pour faire alliance avec le peuple juif, Dieu a fait sien le serment du sang: un geste qui, à notre mentalité occidentale, ne dit pas grande chose; il s'avère donc nécessaire de traduire aussi bien les paroles que la signification du geste.

La *Lectio*, tout en ayant comme principal objet l'Écriture, comprend donc largement: les Pères, la Tradition, les exemples et la doctrine des saints, la réflexion toujours vivante de l'Église aux cours des siècles.

La Bible est le livre de la *Lectio*, mais on peut utiliser aussi d'autres livres qui en favorisent une «plus profonde compréhension» (cf. Vatican II, DV 8,23) et qui en sont le commentaire.

La *Lectio* interpelle toutes nos facultés. On peut les orienter autour de trois attitudes: lire avec attention, lire avec intelligence, lire avec le cœur.

Lire avec attention

Il s'agit là d'une des activités les plus engageantes et les plus nobles de notre vie. Elle requiert une attitude convenable: le Livre lui-même mérite d'être choisi avec intelligence et conservé précieusement. Il est courant que L'Église, dans les célébrations liturgiques, l'encense et l'embrasse.

Le bienheureux Joseph Allamano recommandait de bien prendre soin du livre de la Bible, de le ranger avec précaution et de ne pas l'abandonner n'importe où, perdu avec d'autres livres ou babioles, et il insistait afin qu'il fût traité avec respect et vénération. Saint François d'Assise, pour sa part, se souciait même des morceaux du papier sur lesquels étaient écrits le nom et les paroles du Seigneur, pour qu'ils fussent recueillis et placés dans des lieux convenables.

Aujourd'hui il existe plusieurs traductions de la Bible; certaines sont même très attrayantes et pour la langue et pour la présentation typographique. Notre choix devrait se diriger vers des ouvrages bien faits.

Il est préférable de se faire un horaire de lecture et l'on conseille de préparer soigneusement cette lecture à l'avance. De même, l'endroit et le maintien correct du corps peuvent avoir leur importance.

Saint Ambroise encourageait ses fidèles par les paroles suivantes:

Pourquoi ne dépenses-tu pas tout le temps que tu as à l'Écriture Sainte? Ne sais-tu pas que de cette manière tu demeures avec le Christ? Ne sais-tu pas qu'en te mettant à son école, tu lui rends visite? Allons, quand nous lisons, nous écoutons réellement le Christ!

La qualité de l'attention influence de façon particulière la lecture elle-même: la lenteur, le calme, les pauses sont des facteurs déterminants autant pour la lecture privée que pour la lecture liturgique.

Tout cela amène à l'écoute qui est l'attitude idéale par laquelle on doit se placer en face de l'Écriture: l'écoute appartient à la lecture, écrivait Guigues II. L'écoute est surtout une attitude intérieure qui implique la pureté du cœur («Bienheureux les purs de cœur parce qu'ils verront Dieu» Matthieu 5,8), la simplicité («Tu t'es révélé aux petits», Luc 10,21), la docilité à l'Esprit et à l'Eglise. L'écoute est caractéristique de l'âme qui a une grande dévotion à Marie: «Ma mère...est celle qui écoute la Parole et la met en pratique» Luc 8,21; «Marie gardait tous ces événements et les méditait dans son cœur» (Luc 2,19,51); «Qu'il m'advienne selon ta Parole» (Luc 1,38).

B. Baroffio, dans un livre sur la *Lectio Divina* affirme:

Quand on lit l'Écriture, notre unique souci devrait être celui d'écouter la parole de l'Ami. Ecouter la voix d'une personne aimée nous réjouit bien au-delà du contenu de ses paroles et de leur signification.

Lire avec intelligence

Un jour Saint Augustin observait saint Ambroise qui, après une journée de travail intense, avide de nourriture spirituelle, s'était retiré dans un coin tranquille. Voici ce que saint Augustin écrit dans ses *Confessions*:

Pendant qu'il lisait, ses yeux couraient sur la page et son esprit perceait le sens des mots, mais sa voix et sa langue se reposaient. Souvent, quand je me trouvais là – car sa porte n'était jamais défendue, l'on entrait sans être annoncé – je le voyais lisant tout bas et jamais autrement. Peut-être évitait-il une lecture à haute voix de peur qu'un auditeur attentif et captivé ne l'obligeât, à propos de quelque passage obscur, à s'engager dans des explications, à discuter sur des problèmes difficiles et à perdre ainsi une partie du temps destiné aux ouvrages dont il s'était proposé l'examen. De plus la nécessité de ménager sa voix, qui se brisait aisément, pouvait être une juste raison de lire tout bas. Au surplus, quelle que fût son arrière-pensée, elle ne pouvait être que bonne chez un homme tel que lui.

Et Guigues II, toujours à propos de la *Lectio*

A l'âme altérée, elle s'offre comme une grappe de raisins. L'âme la considère et se prend à dire: «Cette parole me sera bienfaisante. Recueille-toi, ô mon cœur, tâche de comprendre et surtout de trouver cette pureté. Oh! comme elle doit être précieuse et désirable puisqu'elle purifie ceux qu'elle habite et qu'elle porte la promesse de la Vie éternelle.»

Alors le désir de mieux la comprendre envahit l'âme qui saisit la grappe mystique, la dépèce, l'écrase, la mène au pressoir et dit à la raison: «Regarde et cherche, dis-moi comment on acquiert cette si précieuse et si désirable pureté du cœur.»

La foi implique une obéissance fondée sur la raison: *rationabile obsequium*. La *Lectio* entend saisir la révélation dans toute sa portée. Elle ne se contente pas des connaissances que la science lui offre, mais elle se réjouit de tous ses bienfaits. L'intelligence est entièrement à son service, comme saint Paul nous le rappelle: «Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence» (1 Corinthiens 14,15). Il n'est donc pas requis de mortifier ses capacités humaines.

L'étude doit être conduite sous les aspects littéraire, historique et théologique:

- L'étude littéraire, autant que possible, prend en considération le langage, le style, les genres littéraires, les auteurs, l'époque, la formation des textes. Elle examine le texte en lui-même;
- L'étude historique s'applique à comprendre la situation humaine abordée par la Bible. Au centre de tout il a le peuple élu;
- L'étude théologique recherche le message de Dieu adressé à son peuple et à l'humanité tout entière. En contemplant le projet de Dieu créateur et Rédempteur, elle en fait ressortir la *Historia Salutis*. Il en découle que l'Écriture sainte doit être considérée dans son ensemble. Les 73

livres de la Bible, composée des 46 livres de l'Ancien Testament et des 27 livres du Nouveau Testament, bien qu'ils soient différents les uns des autres, ne sont pas en contradiction entre eux. Ils se complètent mutuellement et c'est de leur unité que ressort la *Historia Salutis*. Jésus est au centre de cette histoire:

Et commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait (Luc 24,2).

Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez trouver en elles la vie éternelle: or, ce sont elles qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! (Jean 5,39).

Pour bien comprendre le sens des textes sacrés, il ne faut pas donner une attention moindre au contenu qu'à l'unité de l'Ecriture, compte tenu de la Tradition vivante de toute l'Eglise et de l'analogie de la foi (Vatican II DV 12).

Puisque le but de la *Lectio Divina* est de vivre la Parole, son étude n'en représente que le commencement. Saint Jérôme, d'ailleurs, exhortait «à s'y engager» et Origène affirmait que «l'exégèse amène à la rencontre». Voilà pourquoi la deuxième attitude s'avère tout aussi nécessaire.

Lire avec le coeur

La *Lectio* conduit à une *Personne* et oriente à être en communion avec elle: Il faut aimer Celui qui

parle, car l'amour est la manière la plus efficace pour atteindre la connaissance.

Notre sanctification, selon Saint Bernard, se fait *per ducatum Evangelii*, à travers le chemin de la Parole.

L'étude seule risque de séparer le traité académique de la prière. A un certain moment de sa vie, Saint Jérôme s'aperçut qu'il était plus *cicéronien* que *chrétien*. Il écrivit alors que «ignorer les Ecritures c'est ignorer le Christ»: Le Christ est la fin ultime de notre connaissance.

Et le bienheureux Isaac de l'Etoile de remarquer:

En réalité, nombreux sont ceux qui, grâce à la finesse de leur esprit, à la résolution de leur application, à la vivacité de leur intelligence et à l'habitude qu'il ont pris à cet exercice, scrutent les mystères et en pénètrent les profondeurs: ils arrivent ainsi à connaître ce que l'on peut connaître de Dieu, sa puissance éternelle, sa divinité. Or ils sont inexcusables, car il ne visent pas la sagesse pour elle-même, mais ils s'égarent dans la vaine gloire de leurs pensées et se réjouissent de leur réputation ou du profit qu'ils en retirent. Même après avoir vu la Vérité, ils ne l'accueillent pas convenablement dans leurs cœurs et dans la dilection du Père, mais soumis au désir de leur âme ils aspirent du vent, s'attachent à la vanité, deviennent vanité.[...]

Pauvres de nous! Nous nous sommes inutilement épuisés dans nos réflexions. Je pensais tout saisir, au contraire, j'ai tout perdu. Ah si je pouvais ne pas avoir de culture! En réalité il y a des ténèbres dans la lumière et bien plus

dans une lumière intense. Sa lumière est une lumière inaccessible qui produit en nous les ténèbres.

Il faut donc lire *d'un cœur qui écoute*, comme disait Origène, car

«tout ce qui est dit dans l'Écriture est porteur de l'Esprit. [...] C'est parce que la parole est inspirée de l'Esprit que nous pouvons entrer en contact avec l'Esprit, vivant dans la Parole de Dieu.

C'est bien l'expérience que fit Jérémie:

Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais; ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur. (15,16).

Mario Masini dans son livre *In ascolto della Parola* remarque:

La *Règle* de Saint Benoît débute par l'expression: «Ecoute, mon fils, les préceptes de ton Maître, prête-moi l'oreille de ton cœur». Et saint Grégoire le Grand invite à accueillir les Écritures «avec l'oreille du cœur». [...] La parole nous atteint par l'ouïe, mais elle va au-delà des barrières de l'écoute et de l'intelligence pour foncer jusqu'au «cœur» de l'auditeur. De fait, le cœur est le lieu où l'on célèbre le mystère de la rencontre de la parole avec celui qui écoute avec foi. Le cœur n'est pas un «réfrigérateur» où tout est conservé sans vie, ni une «bibliothèque» où les pensées gisent stériles. Le cœur ressemble plutôt au «sein maternel», où le germe semé vit et grandit. A l'intérieur du sein de l'Esprit s'accomplit une communication existentielle et incessante entre la Parole et l'être humain dans sa totali-

té. Là, la parole lui devient compréhensible sans avoir besoin de fatiguer son esprit. De cette manière, chaude et douce, la Parole transmet plus facilement son message à l'intelligence. La parole est la voix que la *Lectio* écoute, le message que la *Meditatio* accueille, la force qui s'exprime au fond du cœur; Dieu «parle au cœur» dit le prophète Osée (2,16)

De même que nous sommes tous appelés à écouter la Parole, nous pouvons tous participer à la *Lectio*. L'esprit d'enfance habite aussi ceux qui possèdent moins de connaissances, nous rassure Jean-Paul II:

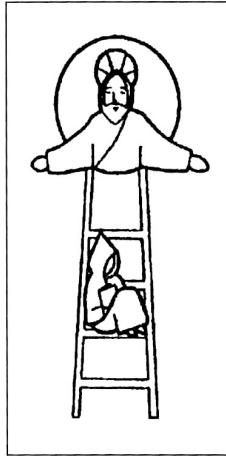
Pour une interprétation correcte des paroles inspirées de l'Esprit Saint, nous devons nous laisser conduire par l'Esprit Saint. Voilà pourquoi il faut prier, prier beaucoup, demander par la prière la lumière intérieure de l'Esprit et l'accueillir docilement, demander l'amour, qui seul nous rend capables de comprendre le langage de Dieu qui est Amour. Pendant le travail d'interprétation, il est nécessaire de demeurer le plus possible à la présence de Dieu. (Discours sur l'interprétation de la Bible dans l'Eglise)

Pareillement, saint Bruno, fondateur des chartreux, retenait que les membres illettrés de la communauté étaient capables de faire la *Lectio Divina* et il les encourageait par ces paroles:

Quant à vous, mes bien-aimés frères convers, je dis: Mon âme glorifie le Seigneur. [...] Je me réjouis moi aussi, car bien que vous n'ayez pas la science des lettres, Dieu tout-

puissant grave de son doigt dans vos cœurs non seulement l'amour, mais aussi la connaissance de sa sainte loi. (Lettre)

MEDITATIO



La *Meditatio* relève de l'intelligence: «elle est l'investigation soigneuse à l'aide de la raison, d'une vérité cachée. (Guigues II).

La parole de Dieu devient parole de vie, car elle a été annoncée pour venir au cœur du croyant et y vivre. Lire ce n'est pas accumuler des notions. La science peut s'intéresser à la culture et à la société, sans pour autant toucher à la vie. Sous cet aspect, on pourrait connaître la Bible comme le Coran ou n'importe quel autre traité scientifique. La Parole, au contraire, vise à transformer la vie pour la reconstruire selon le projet de Dieu.

Alors que la *Lectio* peut interpeller plusieurs personnes à la fois, la *Meditatio* est une activité typiquement personnelle qui consiste à reprendre le message du moment précédent, à l'assimiler et à le faire sien. Voici ce que Origène a écrit dans ses *Homélies*:

Et ne crois pas que ces événements soient arrivés seulement aux hommes qui t'ont précédé, comme si cela ou quelque chose de semblable ne pouvait arriver également à toi pendant que tu écoutes la parole: tout s'accomplira en toi, selon un dessein mystérieux.

La mémoire joue un rôle fondamental en ce deuxième moment de la *Lectio Divina*. Saint Bernard a introduit à ce propos le terme *ruminatio* pour signifier la nécessité de reprendre la Parole afin d'en assurer l'apprentissage et la mémorisation. Comme il est écrit au Livre du Deutéronome: «*Mais prends garde! Garde bien ta vie, ne va pas oublier ces choses que tes yeux ont vues, ni les laisser, en aucun jour de ta vie, sortir de ton cœur.*»(Dt 4,9) «*Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur!*» (Dt. 6, 6)

Se souvenir ne signifie pas s'accrocher au passé, mais vivre sans cesse au moment présent la Parole qu'on a lue. Le vrai sens de la *meditatio* consiste à appliquer à soi même la Parole; cette attitude entraîne inévitablement la révision de sa vie: comment cette Parole était-elle présente dans ma vie avant? Est-elle «lumière pour mes pas?» (psaume 118,105).

Qu'est-ce qu'elle me demande de changer? Quelle nouveauté introduit-elle dans mon existence?

Tout se passe comme lors de la première évangélisation: le païen écoute la Parole, voit la différence entre le passé et le présent et finit par accueillir les exigences de la vie nouvelle. La *Lectio Divina* est l'écoute de la Parole qui permet à l'Esprit Saint, l'auteur principal de l'Écriture Sainte, de transformer notre mentalité en celle de Jésus, d'élever nos sentiments et nos désirs humains jusqu'aux exigences de Jésus.

La *Lectio Divina* avait répondu à la question: que dit le texte? La *Meditatio* répond à la question: que dit le texte à nous communauté, à moi en tant qu'individu? Elle ramène notre attention sur l'*hic et nunc*, le *ici et le maintenant*, comme il est dit: «Ces faits ont été écrits pour nous». (cf. 1 Corinthiens 10,11) «Écoutons ce que le Seigneur nous dit». (cf. psaume 85,9)

La Parole entre alors dans la temporalité de ma vie, dans mon existence concrète avec ses joies et ses conflits.

A ce sujet le cardinal Carlo Maria Martini écrit:

Par la *meditatio* on cherche à faire ressortir la valeur principale et spécifique du message en rapport avec le contexte et la situation historique. L'homme, tendu à la redécouverte de son moi authentique et à la recherche de Dieu, saisit les attitudes qui se dégagent de la page qu'il médite. A travers la *Lectio Divina* le chrétien est porté à se demander: comment ma vie, mon action, mon apostolat

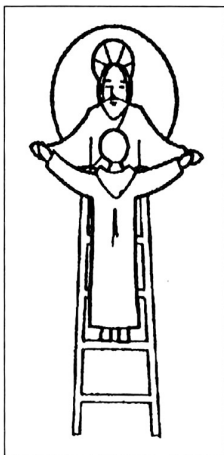
deviennent-ils parole de Dieu, à la lumière de cette Parole ultime de Dieu qui est Jésus Christ, présent dans l'Écriture? L'Écriture parle à l'homme, elle exprime les trésors les plus cachés du cœur humain, l'inquiétude, les souffrances, les aspirations, les désirs: chacun de nous peut se lire dans la Bible.

Il faut aussi une bonne dose de sincérité:

Maintenant nous ne saisissons plus le texte comme quelque chose que nous avons tout simplement écoutée, mais comme quelque chose dont nous avons fait l'expérience, que nous avons touchée de nos mains (Saint Jean Cassien, *Collationes* X, 11).

Alors il est clair ce que Dieu demande à chacun et à la communauté. Guigues avoue qu'il s'agit d'un «labeur», mais d'un labeur joyeux!

ORATIO



La prière est l'élévation du cœur vers Dieu pour éloigner le mal et obtenir le bien. L'âme a compris. Cette connaissance tant désirée, cette si douce expérience, elle ne l'atteint jamais par ses seules forces; plus son cœur s'élance et plus Dieu lui paraît élevé. Alors elle s'humilie et se réfugie dans la prière. (Guigues II)

La *Lectio Divina* tout entière est prière parce que tout est dialogue entre Dieu et sa créature. Cependant en ce troisième moment, la prière revêt une dimension particulière: Dieu nous a parlé; à nous maintenant de lui dire quelque chose. Le cœur touché par sa Parole répond à son Dieu, comme on ré-

pond à l'invitation liturgique: *Elevons nos cœurs! Ils sont tournés vers le Seigneur!*

Saint Augustin écrit:

Notre cœur ne s'élève pas de la même manière que notre corps. Le corps pour s'élever doit changer de position, alors que le cœur pour s'élever doit changer de volonté.

Après la *Lectio* et la *Meditatio*, l'*Oratio* consiste surtout en une prière de réparation, de remerciement, de demande.

- Réparation: La lumière éclatante de la Parole a éclairé toute ma vie. Je me suis perçu et reconnu pécheur: la Parole est Jésus; quel écart entre Lui et moi qui suis encore le vieil homme! Il m'a proposé la vraie vie, celle que je n'ai jamais su vivre. Ma vie n'était conforme à la volonté de Dieu, mais à présent la Parole l'éclaire.

La *Lectio Divina* est à la base de la conversion et de l'ascèse, de même que l'humilité en est la condition nécessaire et indispensable.

«Il a regardé la petitesse de son humble servante» (Luc 1,48), s'écrie de joie Marie dans son Magnificat. La première réponse vers celui qui me parle doit être donc: «Oh, mon Dieu, aie pitié de moi qui suis un pauvre pécheur!» (Cf. Luc 18,13).

- Remerciement. Lors de la proclamation de la Parole nous répondons toujours: «Amen! Nous rendons grâce à Dieu! Louange à toi, ô Christ!», ainsi que l'ont fait Anne (cf. 1 Samuel 2), David

et les Prophètes qui, épris d'enthousiasme face à la Parole que Dieu leur adressait, ont crié et dansé de joie.

On peut n'éprouver aucune sensation, aucune émotion, mais on ne peut sous-estimer le fait que le Créateur s'adresse à sa créature et prononce des «paroles de Vie Éternelle». (cf. Jean 6,68) L'émerveillement et la stupeur représentent le sommet de la maturité humaine.

Il faut savoir rendre grâce, car on est à l'écoute de la Parole qui nous indique l'unique et vrai chemin.

- Demande de l'Esprit. «La Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui l'inspira». (Vatican II, DV 12) Étant donné que c'est le Seigneur qui ouvre «l'esprit à l'intelligence des Écritures» (cf. Luc 6,45), il convient de lui demander les dons indispensables pour les lire: «un cœur bon et parfait» (cf. Luc 8,15), «docile» (cf. Luc 6,45). «avec le plus grand empressement» (cf. Actes 17,11), «avec persévérance» (cf. Luc 8,15). Comme l'écrit Origène: «pour comprendre les choses divines, il est absolument indispensable de prier». À plusieurs reprises Jésus a affirmé cette nécessité: «le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.» (Cf. Jean 14,26 et 15,13). Plusieurs fois, comme dans l'évangile de Luc, il invite à demander l'Esprit Saint au Père. Il faut le demander en son nom

toujours et avec persévérance par la formule suivante: «Père, au nom de Jésus, donne-nous l'Esprit Saint!»

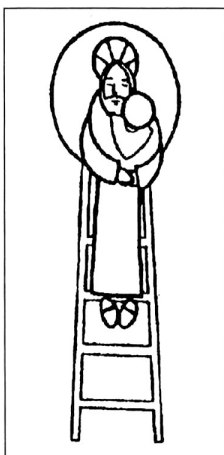
L'Église connaît plusieurs façons d'invoquer l'Esprit Saint. Une ancienne prière nous suggère cette invocation:

Veni Sancte Spiritus,
 reple tuorum corda fidelium,
 et tui amoris, in eis ignem accende!
 (Viens Esprit Saint, remplis les cœurs de tes fidèles et allume en eux le feu de ton amour!)

Tous les moments de l'*Oratio* sont importants, mais leur hiérarchie implique un mouvement ascendant:

- réparation
- remerciement
- demande de l'Esprit

CONTEMPLATIO



La *Contemplatio* est l'élévation de l'âme vers Dieu, ravie de goûter les joies éternelles. [...] Dans cette contemplation les instincts du corps sont tellement anéantis et absorbés par l'âme que la chair n'est plus un obstacle à l'esprit et que l'homme devient un être presque entièrement spirituel (Guigues II)

Guigues nous amène à saisir la signification concrète du terme contemplation: «l'homme devient un être presque entièrement spirituel!» Le germe de la Parole que la *Lectio* a semé dans notre terre, que la *Meditatio* a cultivé, que l'*Oratio* a mis à la disposition du vigneron, pousse et grandit, à présent, dans

la vie concrète. C'est l'aboutissement de tout le processus!

Isaac de l'Étoile affirme que La *Lectio*, la *Meditatio*, l'*Oratio* appartiennent au temps de la recherche, alors que la *Contemplatio* en est le résultat, ainsi que Jésus Lui-Même l'a promis: «Cherchez et vous trouverez».

La recherche dispose à accueillir le Verbe de Dieu. Voilà le trésor caché dans le champ, la perle précieuse qu'il faut chercher avec ardeur, acheter à grand prix et garder soigneusement. Voilà le sommet des sommets, où avec le Père il n'y a que le Fils... (Isaac de l'Etoile Sermon, 5).

Ces étapes élèvent l'homme jusqu'à le faire devenir Parole vivante. Il ne s'agit pas de la contemplation soi-disant «infuse», mais du don que Dieu offre à tous ceux qui se soumettent à la discipline de l'écoute de la Parole. «L'Écriture grandit avec la *Lectio*», écrit saint Grégoire le Grand: la Parole devient l'expérience du lecteur!

Le terme «contemplation» a évolué au cours de l'histoire; dans le passé ce terme ne se rapportait qu'à des personnes privilégiées, vivant dans des couvents cloîtrés; aujourd'hui Le Concile Vatican II en a élargi la signification jusqu'à inclure tous ceux qui vivent en Dieu et en qui Dieu demeure. C'est pourquoi sont contemplatifs: «tous les religieux, quel que soit l'Institut auquel ils appartiennent» (Vatican II PC 5), les baptisés, appelés tous sans exception à la sainteté (Vatican II LG V) et, dans un certain sens, tous les hommes, car l'esprit humain

s'épanouit et s'accomplit par son aptitude à la contemplation (cf. Vatican II GS 45-47). Le document *Ad Gentes* (cf. 18) va jusqu'à affirmer que même les païens possèdent, de par leur dignité humaine, intrinsèque à tout être humain, les germes de la contemplation; il s'agit des «germes du Verbe», signes de la révélation originelle.

Nous pouvons donc pleinement comprendre le sens de la contemplation quand nous croyons que la Parole s'est à nouveau incarnée, qu'elle s'est faite proche des croyants et qu'elle est venue demeurer en ceux qui disent comme Marie: «Que ta parole en moi s'accomplisse». (Lc 1,28). Immédiatement le Verbe Éternel s'est incarné en elle. (cf. Jean 1,14) On dit que «Marie gardait en elle toutes ces choses et les méditait dans son cœur.» (Luc 2,19). Comme au début de la création le dire et le faire se sont fondus à l'instant, de même en Marie parole et action ont coïncidé.

Dieu dit et il fait, il dit et il donne. Au moment de la *contemplatio*, tout croyant atteint la disponibilité de Marie et peut dire avec elle: «Que ta parole en moi s'accomplisse!»

«Chaque fois que la Parole de Dieu vient dans le monde, elle vient pour changer le monde», écrivait Luther, rapportant la promesse du prophète Isaïe:

De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole

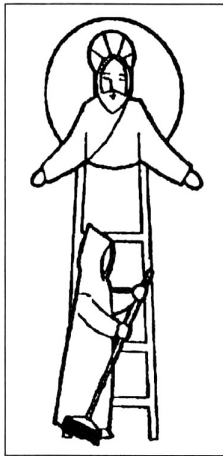
qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et avoir réalisé l'objet de sa mission. (Isaïe 55,11).

Celui qui est fidèle à la *Lectio Divina*:

- regarde l'histoire à la lumière de la Parole, c'est-à-dire comme *Historia Salutis*;
- comprend le monde de manière telle à vouloir le transformer, pour qu'il soit à nouveau une révélation de Dieu, une théophanie; ainsi cherche-t-il à organiser sa vie selon la Parole;
- ajuste sa pensée sur celle de Dieu (cf. Matthieu 16,23)
- adopte la pensée du Christ (cf. 1 Corinthiens 2,16)
- demeure avec Dieu comme il le sera dans l'éternité, bien qu'il habite encore «dans les ténèbres» (cf. saint Jean de la Croix);
- se tourne vers Dieu: «Si nous permettons à la Parole de Dieu d'entrer chez nous, elle nous divinise» a dit un paysan brésilien des communautés de base.

La *Lectio Divina* est donc le chemin le plus court, le plus efficace et le plus sûr qui nous ramène à Dieu.

COMMUNICATIO



Guigues ne fait pas de commentaires explicites sur la *Communicatio*, mais il en donne une preuve explicite dans sa lettre à Frère Gervais:

Frère Guigues à son bien-aimé frère Gervais, que le Seigneur soit notre délectation.

Frère, ma tendresse pour toi est une dette puisque tu m'as aimé le premier, et je suis bien forcé de te répondre, puisqu'en m'écrivant le premier, tu m'invitais ainsi à le faire. Voici donc mes réflexions sur les exercices spirituels des moines. Toi qui, par ton expérience, en connais plus que moi par la réflexion et le discours, sois le juge de ces pensées et corrige-les.

Il s'agit d'un réel chef-d'œuvre de *communicatio* qui met en évidence la valeur et la nécessité de vivre ensemble la Parole de Dieu et de la partager. En réalité, la communauté prend naissance de la Parole de Dieu et c'est par elle qu'elle grandit.

C'était l'atmosphère qu'on respirait au sein des premières communautés chrétiennes, ainsi que Paul le rapporte:

Pour tout ce qui me concerne, Tychique vous informera... Je vous l'envoie tout exprès pour vous donner de nos nouvelles et reconforter vos cœurs. Je lui adjoints Onésime... Ils vous apprendront tout ce qui se passe ici... tous vous saluent... Saluez les frères et l'Église. Quand cette lettre aura été lue chez vous, faites qu'on la lise aussi dans l'Église des Laodicéens, et procurez-vous celle de Laodicée, pour la lire à votre tour.» (cf. Col. 4,7)

Saint Jean Cassien fait remarquer que c'est grâce à Ananie, d'ailleurs, que Paul comprend la révélation.

Les Pères de l'antiquité chrétienne nous y encouragent par leurs témoignages: ils se rendaient visite - parfois au prix de longs voyages - et ils se réjouissaient ensemble de la Parole. Saint Jérôme et saint Augustin s'écrivaient. Saint Jérôme note que, après l'heure de none, «tous les moines se rassemblent et, tout en restant à leurs places après la lecture de l'Écriture, l'un d'entre eux commence la conversation».

Le but de la *Lectio Divina* est de voir que la Parole, vit en chacun: «voir le Christ en tout homme».

(Vatican II AA 4). Sa finalité ecclésiale est celle d'«engendrer» (cf. Jacques 1,18 et 1^{ère} Pierre 1,23), de «soutenir» (cf. Vatican II, DV 21), de «rajeunir» (cf. Vatican II, LG 4 et DV 21) une communauté chrétienne.

Saint Ignace d'Antioche recommandait:

Ayez donc soin de vous réunir plus fréquemment pour rendre à Dieu actions de grâces et louange. Car quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont anéanties et son oeuvre détruite par la concorde issue de votre foi. Rien n'est meilleur que la paix qui annihile toute guerre entre les puissances célestes et terrestres. (Lettre aux Éphésiens)

Et saint Grégoire le Grand avoue:

Je reconnais que la présence de mes frères m'a permis de comprendre bien des vérités de la Parole Sacrée, alors que tout seul j'aurais été incapable de les saisir.[...] Ainsi il arrive que, par la grâce de Dieu, on s'enorgueillit moins quand on comprend davantage: c'est vous qui m'apprenez ce que j'enseigne. Je l'avoue: il m'arrive assez souvent d'écouter avec vous ce que je dis moi-même. (Ezéch II,1).

Le rôle de la communauté est donc celui de vivifier la Parole. Jésus lui-même l'a promis:

«Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux». (Mt 18, 20)

Jésus est présent là où deux ou trois sont réunis en son nom, note Origène, et pendant qu'il est présent par sa

toute puissance, il est disposé à illuminer leurs cœurs (dans Mt XII)

Dieu s'adresse à tous; il s'adresse à chacun pour atteindre tout le monde.

De tout temps et chez toute nation, celui qui craint Dieu et pratique la justice lui fut agréable (cf. Act. 10, 35). Cependant Dieu n'a pas voulu sanctifier et sauver les hommes individuellement et sans qu'aucun rapport n'intervienne entre eux, mais plutôt faire d'eux un peuple qui le reconnaisse vraiment et le serve dans la sainteté. (Vatican II, LG 9)

Comme affirme l'encyclique *Redemptoris missio*:

La foi s'affermit lorsqu'on la donne! [...] la mission de l'Église ne peut s'expliciter que par la communication (2,37).

La *communicatio*, terme synonyme de *Collatio*, mais qu'il faut lui préférer, désigne le but de la *Lectio Divina*: bâtir l'Église, édifier une humanité nouvelle qui, de dispersée qu'elle était, est appelée à l'unité des enfants de Dieu par la Parole éternelle et faite chair. Le terme *Communicatio* nous rappelle ce que saint Jean écrit : «[...] afin que vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est avec le Père et avec le Fils» (1 Jean, 1,3).

Dans toutes les expressions de la vie ecclésiale la *Communicatio* est en quelque sorte présente. Les mots habituels de «conférence», «chapitre», «couvent», «monastère», «communauté», «congrégation», «association»... évoquent la parole vécue ensemble.

Aujourd'hui on parle aussi de «révision de vie», de «groupes d'Évangile», de «groupes de la Parole de vie», «de partage»... la finalité visée est toujours la même.

Voici différentes façons de faire la *Communicatio*:

- *lire, la plume à la main*: il s'agit d'une recommandation présente déjà dans les actes du Synode de Baume, célébré en 1532. C'est la méthode par laquelle plusieurs saints ont donné naissance à leur journal de l'âme. Guigues le chartreux a fait de même le jour de sa découverte, en écrivant à son ami Gervais.
- *Partager le parcours c'est le fruit de la Parole*: la communauté est composée de disciples «réunis au nom de Jésus». La Parole les rassemble: par elle tous partagent la même pensée.

Cela nous rappelle la communion des saints: les frères parlent ensemble, avec joie et amour, de la Parole de Dieu et ensemble ils s'efforcent de la mettre en pratique. Tous peuvent y arriver parce que la Parole ressemble tantôt à des eaux faciles à franchir et telles qu'un agneau pourrait les traverser, tantôt à des eaux profondes telles qu'un éléphant pourrait y nager, comme écrivait saint Grégoire le Grand.

Le partage se fait mieux en petits groupes fixes. Il faut soigneusement éviter la dispute ou l'exhibitionnisme, car le dialogue doit se dérouler comme un échange et un don. On se réunit pour s'émerveiller du travail que la Parole accomplit dans le cœur de chacun, pour louer

Dieu, pour faire l'expérience que Jésus nous unit dans la communion trinitaire. C'est la Parole qui est la réelle protagoniste, et non pas l'individu.

La lettre de Barnabé, un document qui date du 1^{er} siècle, insiste sur l'amour avec lequel il faut écouter. «Tu aimeras comme la pupille de tes yeux quiconque te dira la Parole du Seigneur».

- *Mener un style de vie biblique*: «j'explique toute l'Écriture par ma vie», répondit humblement Saint Nile, à Mont Cassin, quand on le sollicita de dire comment il comprenait la parole de Dieu. Comme le psalmiste il chantait par son esprit et par sa vie la vérité du Seigneur (cf. psaume 70,22)

Jésus, après avoir raconté la parabole du bon Samaritain, conclut: «Va et toi aussi fais de même». (Luc 10,37) Une vie caractérisée par une conversion continuelle et par la joie est certainement le plus beau cadeau que l'on fait à ses frères. La meilleure méthode missionnaire c'est d'annoncer l'Évangile par la vie!

LE REPAS DE LA PAROLE ET DU CORPS DU CHRIST

La Parole et l'Eucharistie

Il existe un lien étroit entre la Parole et l'Eucharistie. L'une et l'autre convergent dans une même réalité.

Comme le Concile Vatican II a affirmé:

L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la Sainte Liturgie, elle ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles. (Vatican II, DV 21)

Quand l'Église nous invite à nous appliquer assidûment à l'esprit et à la pratique de la prière, elle désire que nous allions «puiser à la source authentique de la spiritualité chrétienne: la Parole de Dieu et l'Eucharistie» (cf. Vatican II, PC 6).

Et le Pape Jean-Paul II d'affirmer:

La vie est suspendue entre deux sommets : la Parole de Dieu et l'Eucharistie.[...] Le point de départ est la Parole de Dieu, une Parole qui appelle, qui invite, qui interpelle personnellement, comme cela fut le cas pour les Apôtres. Lorsqu'une personne est touchée par cette Parole, alors naît l'obéissance, c'est-à-dire l'écoute qui change la vie. Chaque jour, on se nourrit du pain de la Parole. Privé de

ce pain, on est comme mort, et on n'a plus rien à communiquer à ses frères, car la Parole, c'est le Christ. [...] Même lorsqu'on chante avec ses frères la prière qui sanctifie le temps, on poursuit son assimilation de la Parole. La très riche hymnographie liturgique, dont toutes les Églises de l'Orient chrétien sont à juste titre fières, n'est que la continuation de la Parole lue, comprise, assimilée et, enfin, chantée : ces hymnes sont en grande partie des paraphrases sublimes du texte biblique, interprétées et personnalisées par l'expérience des individus et de la communauté. [...] Au sommet de cette expérience orante se trouve l'Eucharistie, l'autre sommet indissolublement lié à la Parole, en tant que lieu dans lequel la Parole se fait Chair et Sang. (Orientale lumen, 10)

La Parole comme nourriture

Le prophète Ézéchiël reçut le volume des Écritures et on lui ordonna :

Mange ce volume et va parler à la maison d'Israël. [...] Je le mangeai et dans ma bouche il était doux comme du miel. (Ézéchiël 3,1-3).

Jean aussi, à l'île de Pathmos fit une pareille expérience :

Va, prends le livre [...] Tiens, mange-le; [...] je pris le petit livre de la main de l'Ange et l'avalai; dans ma bouche il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. (cf. Apocalypse 10,8-10).

Jésus parla de «nourriture» pour désigner sa mission de révéler le Père:

J'ai à manger un aliment que vous ne connaissez pas.[...] Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin. (Cf. Jean 4,32,34)

Une fois il a identifié la Parole à la nourriture:

Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. (Cf. Mt. 4,4)

Guigues le chartreux a appliqué cette image à la *Lectio Divina* quand il écrivit:

La *Lectio* porte à la bouche la nourriture solide, la *Meditatio* la rumine, l'*Oratio* en expérimente la saveur, la *Contemplatio* est la douceur même.

Les Pères de l'Église également en font écho quand ils témoignent: «L'Écriture est notre nourriture et notre boisson» (saint Grégoire le Grand); «la Parole de Dieu est la manne qui possède en elle-même tout goût». (saint Bernard)

De son côté Jean Leclerc remarque:

Cette mastication réitérée des paroles divines est évoquée par le thème de la nourriture spirituelle: les termes alors se rapportent à l'action de manger et de digérer, en particulier à cette forme de digestion qui est le propre des ruminants: ainsi la lecture et la méditation sont parfois désignés sous le terme de «ruminatio». Méditer signifie adhérer fermement à la phrase que l'on répète, en peser tous les mots pour atteindre la plénitude de leur sens: ce-

la signifie assimiler le contenu d'un texte au moyen d'une sorte de mastication qui en fait goûter la saveur.

Écouter la Parole et se nourrir du corps du Christ

Écouter la Parole et se nourrir du corps du Christ: voilà comment il faut accueillir le mystère pascal et entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle.

Nous recevons et la Parole et le corps du Christ. La Parole et le Pain eucharistique sont un don venant du ciel: la «Parole vient de Dieu» (cf. Mt 4,4), comme «le Pain vient du ciel» (cf. Jean 6,31.32.33.50.51). Le terme «recevoir» exprime de manière très efficace que l'initiative vient de Dieu et que c'est Lui l'unique sujet de *l'Historia Salutis*

L'Eucharistie nous a été donnée lors du repas pascal, dans un contexte de banquet. Il s'agit d'une véritable agape, aussi bien lors de l'institution que dans la tradition ecclésiale. Tous les aspects du repas y sont présents: table, nappe, vaisselle et, surtout, la nourriture et la boisson. Les paroles de Jésus n'offrent pas d'ambiguïté: «Prenez et mangez»; «prenez et buvez».

Le terme qui est répété avec le plus d'insistance au chapitre 6 de saint Jean c'est «mangez». Les verbes grecs qui traduisent l'invitation de Jésus à manger sont *τρώγειν* et *φαγειν* qui signifient littéralement «mastiquer avec les dents». On dirait presque que Jésus craignait que l'on n'y vît qu'une métaphore!

S'il faut manger la Parole et le corps du Christ, cela signifie qu'on doit accepter la loi de l'assimilation: la nourriture est faite pour nourrir et elle nourrit effectivement en tant qu'elle est assimilée. C'est seulement de cette manière qu'elle atteint son but.

Selon la loi qui régit le cycle biologique de l'alimentation, la nourriture finit par se perdre; elle perd son identité propre. Elle devient celui qui la mange. Si cela n'arrivait pas, il y aurait indigestion et empoisonnement; au lieu d'apporter de l'énergie et de la vie cela produirait la mort.

Selon la loi de *la Historia Salutis*, la nourriture de la Parole et celle du Pain du Ciel suivent cette même loi de l'assimilation avec une différence pourtant! On assiste au renversement des rôles: c'est l'être humain qui doit se perdre et se laisser transformer! Nous «recevons» tout simplement l'initiative de Dieu qui, selon une expression célèbre de saint Augustin, affirme:

Je suis la nourriture des forts. Grandis et tu m'auras. Ce n'est pas toi qui me transformeras en toi, comme la nourriture du corps, mais c'est toi qui seras transformé en moi.

L'assimilation implique que les deux ne font plus qu'un comme saint Léon le Grand le fait remarquer: «Nous devenons ce que nous mangeons».

On atteint donc la communion, aussi bien par le Corps du Christ, que par sa Parole!

EXHORTATION À LA *LECTIO DIVINA*

L'esprit de l'Eglise, animé par un inlassable optimisme, est convaincu que la Parole peut guérir tous les désordres, rebâtir toutes les l'espérances, renouveler tous les êtres.

Par son incarnation, sa mort, sa résurrection et son ascension au Ciel le Seigneur Dieu a voulu sauver le monde. Dieu-Verbe a accompli tout cela et continue à actualiser son mystère d'amour jusqu'à ce qu'il soit «tout en tous», pour la vie éternelle.

À l'être humain il ne reste que se mettre à l'écoute de la Parole, pratiquer la *Lectio Divina* et, ainsi, se laisser transformer. Voilà le travail qu'on exige de lui. En réalité, il y a des difficultés, parfois inconscientes, qui font obstacle au cheminement de la Parole de Dieu en nous. A partir du Vatican II on a ravivé l'intérêt et l'enthousiasme pour la *Lectio Divina*. Cependant le succès de cet exercice n'est pas sans difficulté, car la *Lectio Divina* rejoint si profondément la vie de chacun qu'on est porté à s'en protéger.

À ce propos, on rapporte un dialogue particulièrement significatif cité dans les *Sentences des Pères du désert*:

Une vierge se présenta à un vieil abbé du désert afin d'examiner sa vie spirituelle. Elle lui dit: «Père, j'ai jeûné

deux cents semaines, j'ai appris l'Ancien et le Nouveau Testament. Qu'est-ce qu'il me reste encore à faire?»

Le vieillard lui demanda: «quel profit en as-tu tiré? Est-ce que pour toi le mépris est pareil à l'honneur?»

«Non», répondit-elle.

«Est-ce que tu estimes une perte autant qu'un gain, est-ce que tu aimes les étrangers comme s'ils étaient tes parents selon la chair? l'indigence aussi bien que la pauvreté?»

«Pas tout à fait», répondit-elle.

Alors l'Abbé reprit: «Donc tu n'as pas jeûné et tu n'as pas appris l'Ancien et le Nouveau Testament; au contraire tu te fais des illusions et tu t'égares toi-même».

On peut très bien se faire des illusions. D'ailleurs la *Lectio Divina* est une nouveauté que l'Église vient de redécouvrir de nos jours. Il peut même paraître préjudiciable d'avoir gardé le nom de *Lectio Divina* qui, dans certaines traditions monastiques, par exemple, avait une connotation différente.

Guigues le chartreux écrit

qu'il y a quatre situations qui peuvent nous distraire du chemin de la *Lectio Divina*: une nécessité inévitable; le bien fondé d'une action caritative; l'incapacité propre de l'être humain; la vanité qui vient du monde.

Et lui-même en donne une appréciation:

la première raison est excusable; la deuxième admissible, la troisième digne de compassion, la quatrième déplorable.

Aujourd'hui on peut reconnaître ces situations dans les cas suivants:

- un rythme de travail trop intense: travail manuel, travail culturel, travail pastoral. Aujourd'hui tous ressentent la pesanteur de leurs engagements personnels, familiaux et sociaux;
- l'envahissement des moyens de communications sociales, qui mettent toujours au premier plan la politique, l'économie, les arts...; la prépondérance sur la *Lectio Divina* d'autres initiatives spirituelles et d'autres dévotions qui, en quelque sorte, se rapportent à l'Écriture Sainte et qui parfois sont enracinées dans une longue tradition. L'Opus Dei, par exemple, tout doucement a fini par privilégier la psalmodie plutôt que la *Lectio Divina* elle-même;
- le manque de clarté et d'unanimité dans la parole. La *Lectio Divina* est parfois présentée comme une méthode de vie spirituelle plutôt que comme une authentique façon de se mettre à l'écoute de Dieu. On entend dire qu'il existe plusieurs façons de faire la *Lectio Divina*, alors qu'en réalité la Parole accomplit un unique cheminement. Chacune des étapes est souvent décrite sous différents aspects qui nuisent à leur signification. En outre, il existe un préjugé défavorable qui considère les étapes de la Parole comme une structure contraignante, qui va à l'encontre de la spontanéité. Cependant, la difficulté majeure vient surtout de ce qu'on interrompt le parcours de la Parole; son développement est pareil à celui d'une graine qui élabore d'abord ses racines,

dresse sa tige puis l'épi sur la tige et les grains sur l'épi. Il est facile de s'arrêter à la première ou à la deuxième étape. Il est trop facile de ne pas faire l'expérience de l'*Oratio*, ni de la *Contemplatio*. Quant à la *Communicatio*, plusieurs groupes paroissiaux et communautés ont la bonne intention de la pratiquer, mais souvent leur communication ne va pas au-delà de la *Lectio*; on met en commun les éléments qui servent à commenter le texte choisi, mais on n'arrive pas à une vraie communion de l'âme.

Voici comment saint Jean Chrysostome nous y exhorte:

Allons, applique-toi à la lecture du texte sacré! Il te libère de la tristesse, te rétablit dans la joie, enracine en toi la vertu et empêche que tu sois submergé par le fracas de la vie.

LE PEUPLE DE DIEU FAIT LA LECTIO DIVINA

Néhémie 8,1-12

Tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la porte des Eaux. Ils dirent au scribe Esdras d'apporter le livre de la Loi de Moïse, que Yahvé avait prescrite à Israël. Alors le prêtre Esdras apporta la Loi devant l'assemblée, qui se composait des hommes, des femmes et de tous ceux qui avaient l'âge de raison. C'était le premier jour du septième mois. Sur la place située devant la porte des Eaux, il lut dans le livre, depuis l'aube jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes et de ceux qui avaient l'âge de raison : tout le peuple tendait l'oreille au livre de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une estrade de bois, construite pour la circonstance [...] Esdras ouvrit le livre au regard de tout le peuple car il dominait tout le peuple et, quand il l'ouvrit, tout le peuple se mit debout. Alors Esdras bénit Yahvé, le grand Dieu; tout le peuple, mains levées, répondit : «Amen! Amen», puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant Yahvé, le visage contre terre. Josué, Bani, Shérébya, Yamîn, Aqqub, Shabtaï, Hodiyya, Maaséya, Qelita, Azarya, Yozabad, Hanân, Pelaya, qui étaient lévites, expliquaient la Loi au peuple, pendant que le peuple demeurait debout. Et Esdras lut dans le livre de la Loi de Dieu, traduisant et donnant le sens : ainsi l'on comprenait la lecture. Alors Esdras, le prêtre-scribe dit à tout le peuple «Ce jour est saint pour Yahvé, votre Dieu! Ne

soyez pas tristes, ne pleurez pas!» Car tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la Loi. Il leur dit encore : «Allez, mangez des viandes grasses, buvez des boissons douces et faites porter sa part à qui n'a rien de prêt. Car ce jour est saint pour notre Seigneur! Ne vous affligez point : la joie de Yahvé est votre forteresse!» Et les lévites calmaient tout le peuple en disant «Taisez-vous : ce jour est saint. Ne vous affligez point!» Et tout le peuple s'en fut manger, boire, distribuer des parts et se livrer à grande liesse : car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait proclamées.

Lectio

(ce que la Parole dit en elle-même)

En l'an 538, Cyrus mit fin à l'exil babylonien du peuple juif; celui-ci, à partir de ce moment, s'engage à reconstruire sa vie civile et spirituelle. On retrouve le Livre: le prêtre Esdras et le gouverneur Néhémie organisent une «liturgie solennelle de la Parole». La Parole rend le peuple conscient de son élection, lui donne des idées et crée l'unité nécessaire pour la reconstruction.

Cette lecture est une véritable *Lectio Divina*:

1. il y a un ambon: «il se tenait sur une estrade de bois» (v. 4), c'est-à-dire qu'il dominait tout le peuple
2. on en fait une lecture distincte et prolongée (cf.v. 3);
3. on lit le Livre et on fait des commentaires (cf.v.8);

4. l'assemblée écoute «avec attention» (v.3).

Meditatio

(ce que la Parole me dit
personnellement, aujourd'hui)

1. La loi est «donnée aux Israélites par le Seigneur» (v.1): elle leur appartient!
2. Le peuple est conscient d'être l'interlocuteur privilégié de Dieu, le peuple élu, à qui Dieu parle: «Les Israélites écoutèrent ce que la loi exigeait» (v.9).
3. Le peuple reconnaît les fautes de sa propre vie et décide de vivre toutes les paroles qu'il vient d'entendre.

Oratio

(ce que la Parole me fait dire)

Réparation

Tout le peuple, les mains levées répondit: «Amen, Amen!» puis, ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant Yahvé, le visage contre terre (v. 6)

Ils se mirent à pleurer parce qu'ils avaient négligé la Parole (cf. v 9).

Remerciement

Les pleurs expriment l'émotion des Israélites, car Dieu se fait trouver et continue de leur parler

Demande de l'Esprit	Leurs larmes expriment aussi leur désir de comprendre et de vivre à nouveau la Parole.
---------------------	--

Contemplatio

(«Le Seigneur parle et tout est fait,
il commande et tout existe» [psaume 32,9])

Le banquet désigne la communion renouvelée et atteinte: «C'est le jour du Seigneur» (v. 9); «la joie qui vient du Seigneur est votre forteresse» (v. 10); «aujourd'hui c'est un jour saint: soyez dans la joie». (cf. v. 11)

Communicatio

(le destinataire de la Parole
est le peuple de Dieu)

Tous alors allèrent manger et partagèrent ce qu'ils avaient. Ils firent une grande fête, car ils avaient compris la Parole qu'on leur avait proclamée. (cf. v. 12)

JESUS, LE MAITRE, GUIDE LA *LECTIO DIVINA*

Luc 4,14-21

Jésus retourna en Galilée, avec la puissance de l'Esprit, et une rumeur se répandit par toute la région à son sujet. Il enseignait dans leurs synagogues, glorifié par tous. Il vint à Nazareth où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit :

«L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur».

Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : «Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture.»

Lectio

(ce que la Parole dit en elle-même)

1. C'est la première fois que Jésus revient à Nazareth «avec la puissance de l'Esprit» (cf. versets 14-18)
2. Jésus enseignait (cf.v.15); se leva pour faire la lecture (cf.v.16); il dit: «Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. La Parole s'identifie avec Jésus et Jésus la lit. Il lit ce qui le concerne.» (cf. v. 21)
3. «Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres». Jésus raconte la *Historia Salutis*, résumée en Isaïe 61.
4. L'assemblée (i.e. l'humanité) se réjouit de l'écouter : «Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui.» (cf. v. 20).
5. Il dit: «Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture». (cf. v. 21)

Meditatio

(ce que la Parole me dit aujourd'hui)

La communauté de Nazareth est la véritable protagoniste de ce passage. C'est à elle que Jésus adresse sa parole. Les yeux fixés sur lui expriment l'assimilation des paroles de Jésus par la communauté de Nazareth.

Oratio

(ce que la Parole me fait dire)

- | | |
|---------------------|--|
| Réparation | Les yeux fixés sur lui indiquent que les gens comprennent que quelque chose de nouveau est en train d'arriver: la Parole les fait passer de l'Ancien au Nouveau Testament, comme le peuple d'Israël qui, à travers les eaux, est passé de l'esclavage de l'Égypte à l'Alliance. Il s'agit d'une conversion totale. |
| Remerciement | Les yeux fixés sur Jésus expriment aussi reconnaissance, émerveillement, stupeur. |
| Demande de l'Esprit | Les yeux fixés sur lui montrent enfin le désir d'entendre la parole du Maître. L'Esprit du Seigneur est sur lui! |

Contemplatio

(«Le Seigneur parle et tout est fait,
il ordonne et tout existe» [psaume 32,91])

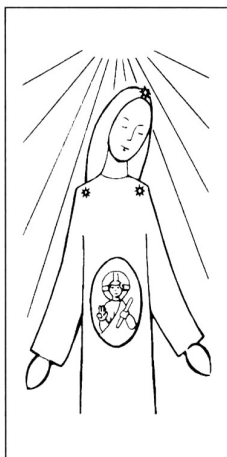
«Aujourd'hui» (v. 21): il s'agit d'une réalité nouvelle! le salut se réalise, la délivrance s'accomplit.

Communicatio

(le destinataire de la Parole
est le peuple de Dieu)

Synagogue: assemblée, réunion, partage. Jésus
explique la Parole à l'assemblée, au peuple.

MARIE, *LECTIO DIVINA* VIVANTE



Marie fait la *Lectio Divina*

Lc1,35-56

L'ange lui répondit:

«L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile; car rien n'est impossible à Dieu.»

Marie dit alors:

«Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne
selon ta parole!»

Et l'ange la quitta.

En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint. Alors elle poussa un grand cri et dit :

«Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur!»

Marie dit alors:

«Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante,
Désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles;
Saint est son nom!
Son amour s'étend d'âge en âge
Sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,

Il disperse les superbes.
 Il renverse les puissants de leur trône,
 Il élève les humbles.
 Il comble de biens les affamés,
 Renvoie les riches les mains vides.
 Il relève Israël, son serviteur,
 Il se souvient de son amour.
 De la promesse faite à nos pères
 En faveur d'Abraham et de sa race à jamais.»

Marie demeura avec elle environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Marie vit la *Historia Salutis*

1. Ce qui ressort c'est le dessein de la Très Sainte Trinité: «L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.» (v. 35)
2. Marie en est comme enveloppée: «Me voici!» (v. 38); «Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda» (v. 39) «l'enfant tressaillit d'allégresse» (v. 44) «Mon âme exalte le Seigneur» (v. 47); «Marie demeura avec elle environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.» (cf. v. 56)
3. L'humanité se réjouit de ce divin dessein, conçu depuis l'éternité, promis, réalisé «pour toujours» (v. 55)

Les paroles de Marie évoquent Sophonie

Pousse des cris de joie, fille de Sion!
 une clameur d'allégresse, Israël!
 Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur,
 fille de Jérusalem!
 Yahvé a levé la sentence qui pesait sur toi;
 il a détourné ton ennemi.
 Yahvé est roi d'Israël au milieu de toi.
 Tu n'as plus de malheur à craindre.
 Ce jour-là, on dira à Jérusalem:
 Sois sans crainte, Sion!
 que tes mains ne défaillent pas!
 Yahvé ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur!
 Il exultera pour toi de joie,
 il tressaillera dans son amour:
 il dansera pour toi avec des cris de joie.
 (Sophonie, 3, 14-17)

1. On est frappé par l'invitation, répétée trois fois, à se réjouir (v. 14) L'insistance croissante nous ramène à l'essentiel. La joie exprime espoir, vie, succès. La joie doit dépasser définitivement la crainte: «ne crains pas» (cf. v. 15,16).
2. Destinataire de cette parole est «la fille (i.e. ville) de Sion, Israël, Jérusalem» (cf. v. 14). En d'autres termes, le peuple élu. Mais Dieu parle à ses élus en vue d'atteindre tout le monde. C'est à l'humanité tout entière que Dieu s'adresse. Il ne s'agit pas d'une sagesse tout simplement humaine, mais d'une révélation qui vient d'en haut et qui constitue pour la

terre la «bonne nouvelle», bien qu'elle soit souvent annoncée dans la contradiction et l'obscurité.

3. La motivation de l'allégresse est absolument certaine: le salut s'est accompli (cf. v. 15). La présence de Dieu le confirme: «Il est au milieu de toi» (cf. v.15. 17). Voilà le dessein joyeux de Dieu (v. 18). Le Seigneur lui-même s'en réjouit intensément: il est en fête pour ses créatures, maintenant sauvées!

Marie fait la *Meditatio*

1. Marie s'identifie à la fille de Sion, à Israël, à Jérusalem. Elle est la destinataire de la Parole. La liturgie le confirme en choisissant le texte de Sophonie (4,4-18) pour les fêtes en l'honneur de Marie: 31 mai (visitation); 20 juin (N. D. de la Consolata); 21 décembre (attente de Noël). En outre, Marie représente réellement l'humanité. Sa maternité universelle fait qu'elle se réjouit du salut de tous.
2. *Le Magnificat* est une sorte de synthèse biblique; il contient au moins vingt-deux citations! Marie fait sien le commandement de la joie: elle chante pour elle même et pour toutes les générations, qui avec elle, se réjouiront (cf. v. 48). Elle communique sa joie aux gens qu'elle rencontre: Élisabeth (cf. v. 41), l'enfant qu'elle porte dans son sein (cf. versets 41-44), les humbles (cf. v. 52), les affamés (cf. v. 53) et toute la descendance d'Abraham.

3. Le passé n'existe plus: «ton esclavage est terminé» (cf. Sophonie 3,14); «Il y a une nouvelle création» (cf. 2 Corinthiens 5,17). «Il a élevé les humbles» (cf. v. 52) «Il a relevé Israël» (cf. v. 54). Jusqu'à ce moment-là, sans l'incarnation du Verbe, il était impossible de se réjouir.
4. Marie fonde sa joie dans les motivations du salut: Dieu a maintenu sa parole et regardé la petitesse de son humble servante; Il a fait pour elle des merveilles (cf. v. 47, v. 48, v. 49). L'incarnation change le sort de l'humanité entière.
5. Bref, Marie expérimente en elle toute la réalité des paroles de Sophonie. Dieu et son peuple se sont rencontrés, les temps nouveaux sont inaugurés. Voici le temps de la joie!

Marie fait l'*Oratio*

Réparation

Le passé hérité d'Adam a été racheté et sauvé: «Il a regardé sa petitesse...» (cf. v. 48); «désormais...» (cf. v. 48) voici l'alliance! Le passé parle du néant, mais il ne nous déprime plus.

«Sa miséricorde demeure pour toujours» (v. 50)

- Remerciement Il s'agit d'une histoire remplie d'amour, promettant le paradis. Elle ne laisse pas de place à d'autres paroles sinon au remerciement! Le cri de joie exprime toute la reconnaissance de Marie qui, d'habitude silencieuse, éclate en une hymne pleine d'enthousiasme et de gratitude.
- Demande de l'Esprit «L'Esprit Saint te couvrira de son ombre» (cf. v. 35) La rencontre avec Elisabeth à Ain Karin parle de plénitude de l'Esprit Saint. Celui-ci comble les petits et se révèle à eux (cf. v. 41 et Luc 10,21). Marie l'épouse de l'Esprit Saint (cf. v. 35) est toute «petitesse» (cf. v. 48).

Marie fait la *Contemplatio*

1. «Fiat mihi secundum verbum tuum (v. 38); et Verbum caro factum est et habitavit in nobis» (Jean 1,14).
2. Dorénavant la Parole demeure en Marie. «Deus in medio mei»: voilà la contemplation de Marie habitée par la Parole, devenue la Parole!
3. L'alliance, la communion, l'unité habitent Marie, par conséquent... elle rayonne de joie.

Marie fait la *Communicatio*

1. Maintenant Marie sera «fidèle à son Fils dans la pérégrination de la foi, jusqu'à la croix» (Redemptoris mater, 6).
2. Dès que la Parole s'incarne en elle, elle devient missionnaire. La Parole qui vit en elle est pour le monde entier. Il faut que l'humanité perdue retrouve la joie
3. Marie «se mit en route, se hâtant vers la montagne» (cf. v. 39); «Elle entra,[...] salua» (cf. v. 40) «Elle dit» (cf. v. 46); «elle demeura... trois mois» (cf. v. 56)
4. La cohérence, la tension vers les hauteurs, la ferveur missionnaire, l'empressement, la finesse, la communicabilité et son service sont les expressions vitales de sa *Communicatio*.

LA LECTIO DIVINA A L'ECOLE DE MARIE

Lectio

(ce que la Parole dit en elle-même)

Sophonie et Luc révèlent et brossent une synthèse de l'Histoire du Salut. Dieu veut reconstruire selon son plan original une humanité nouvelle. Réellement Dieu est amour et veut nous communiquer la joie du ciel. La promesse faite à Abraham et à sa descendance est la rédemption réalisée par Jésus, qui s'est fait homme et s'est livré lui-même pour nous. Il s'agit d'un dessein débordant d'amour et de joie.

Meditatio

(ce que la Parole me dit aujourd'hui)

1. «Fille de Sion» désigne le peuple élu, l'humanité entière, Marie, moi aussi! Marie m'explique comment lire en première personne ce texte. Elle m'apprend l'écoute parfaite de la Parole, jusqu'à la laisser habiter en moi. Ma petite histoire personnelle fait partie de la grande histoire du Salut (*Historia Salutis*)! La Parole est capable de transformer toute ma personnalité.
2. Cette Parole juge ma vie et la réorganise selon la foi.

- Est-ce que j'ai acquis une mentalité positive et donc optimiste, fondée sur les motivations du salut déjà réalisé?
 - Est-ce que j'ai banni pour toujours la «crainte»?
 - Est-ce que ma vie exprime la joie et l'exultation de tout mon cœur?
3. Qu'est-ce que je ressens en apprenant que Dieu m'aime avec joie, comme celui qui «se réjouit aux jours de fête»?

Oratio

(ce que la Parole me sollicite à dire)

Réparation	L'esprit biblique que Marie a assimilé est en moi offusqué par des riens, des aveuglements, des mauvaises humeurs, des lâchetés!
Remerciement	Marie me donne son cœur et met sur mes lèvres les mots de remerciement qui conviennent aux paroles incomparables qu'elle me révèle. <i>Magnificat!</i>
Demande de l'Esprit	Marie m'apprend la dépendance de l'Esprit Saint, si nécessaire pour que je comprenne, que je me souviennne et obtienne la force. Viens, Esprit Saint, remplis mon cœur, allume le feu de ton amour!

Contemplatio

(«Le Seigneur parle et tout est accompli,
ordonne et tout existe» [psaume 32,9])

Marie est le temple de la Parole Vivante. Maintenant cette Parole vit en moi; comme Marie et par Marie, moi aussi je suis devenu la Parole, je suis le Magnificat, bref je suis habité par la Parole!

Communicatio

(le destinataire de la Parole
est tout le peuple de Dieu)

1. Missionnaire: joyeux au plus profond de moi-même, pressé et tout tendu vers la sainteté et le service. Les textes de Sophonie et de Luc annoncent une société nouvelle, qui ressemble à Marie!
2. Aux États-Unis une enfant protestante, hospitalisée dans un hôpital catholique, reçoit en cadeau un chapelet. On lui explique sa signification; quand sa mère vient la voir, la petite lui montre avec enthousiasme son cadeau. Sa Mère le trouve superbe et le lui met au cou. L'enfant l'enlève tout de suite et lui dit: «Maman, ce n'est pas un collier, mais un chapelet pour prier! Tu dis à chaque graine une prière à Marie et elle te raconte l'histoire de son Jésus!»
3. Un missionnaire, au Japon, est dans un train. Il prie et récite son office; à un certain moment une image de la Vierge glisse par terre. Un enfant, qui est assis en face, se hâte de la ramas-

ser. En la remettant au prêtre il s'écrit: «Qu'elle est belle! Qui est-ce?» «Ma mère» répond le missionnaire. L'enfant observe d'abord l'image, puis le missionnaire et ajoute: «Tu ne lui ressembles pas tellement...» Le prêtre soupire : «Si tu savais! C'est depuis toute ma vie que je m'efforce de lui ressembler!»

Nous faisons silence
avant d'écouter la Parole
car nos pensées
s'adressent déjà à la Parole

Nous faisons silence
après l'écoute de la Parole
parce que celle-ci nous parle encore
elle vit et demeure en nous.

Nous faisons silence
le matin très tôt,
parce que Dieu doit avoir la première Parole.

Nous faisons silence
avant d'aller nous coucher,
parce que la dernière Parole
appartient à Dieu.

Nous faisons silence
Seulement par amour de la Parole.

Dietrich Bonhoeffer

Table des matières

Présentation (Paolo Angheben)	5
Introduction.....	15
La grâce de Vatican II.....	17
La Parole de Dieu.....	21
L'histoire de la <i>Lectio Divina</i>	27
L'engrenage des échelons	39
<i>Lectio</i>	43
<i>Meditatio</i>	55
<i>Oratio</i>	59
<i>Contemplatio</i>	63
<i>Communicatio</i>	67
Le repas de la Parole et du Corps du Christ.....	73
Exhortation à la <i>Lectio Divina</i>	79
Le peuple de Dieu fait la <i>Lectio Divina</i>	83
Jésus, le Maître, guide la <i>Lectio Divina</i>	87
Marie, <i>Lectio Divina</i> vivante	91
La <i>Lectio Divina</i> , à l'école de Marie.....	99
Réflexion de Dietrich Bonhoeffer	105

Finito di stampare
nel mese di dicembre 2005
presso Legoprint S.p.A. Lavis (Trento)